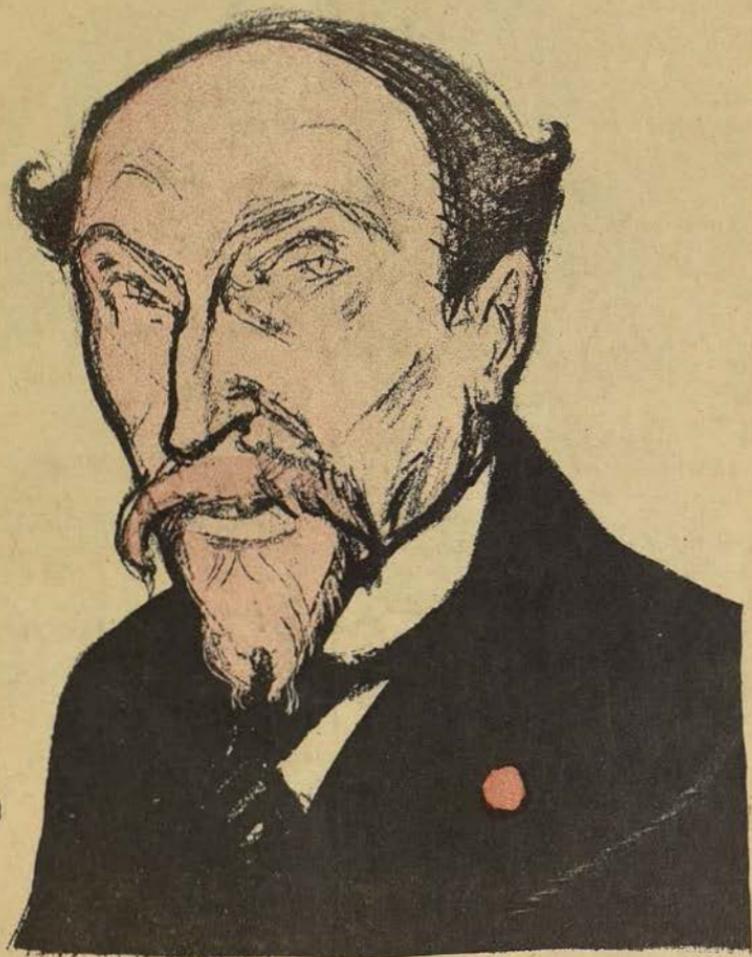


# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**M. CLAVIER**

Directeur général de l'Administration des Contributions Directes



*"Douce comme un matin d'Orient"*

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N° 187,83 et 293,08
	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	
rue de Berlaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	51.00	26.00	13.50

## M. CLAVIER

Voilà un homme que l'actualité fait tout ce qu'elle peut pour mettre sur le pavoi. Il s'y dérobe. On connaît à peine son nom. Son activité s'abrite derrière les solennelles murailles de la rue de la Loi et la fallu, l'autre jour, qu'on annonçât un procès intenté par M. Clavier à La Métropole pour que le nomme dans la rue se demandât : « Qui donc est Clavier ? » et si on répondait tout de suite : C'est l'auteur de notre système d'impôts », vous n'iriez entendu tout autre chose que des acclamations.

C'est que l'impôt n'est pas populaire bien que, en Belgique, il s'efforce le plus possible d'être démocratique et d'épargner — en quoi il a peut-être tort — l'homme du peuple. L'homme du peuple devrait désirer, ne fût-ce que pour sa dignité et par sentiment de justice, coopérer autrement que par un bulletin de vote à la gestion de l'Etat. Mais y a-t-il quelque part un impôt populaire, et celui qui applique les impôts pourrait-il avoir d'autres moyens d'être populaire que de ne pas percevoir les impôts, c'est-à-dire de forfaire à son devoir ?

La grosse question, en Belgique et ailleurs, c'est évidemment celle des impôts. Dans l'état actuel des choses, on se plaint peu, personne ne se plaindrait s'il n'y avait pas l'impôt. Vous nous dites que la situation est incertaine et que nous dégringolons vers l'abîme. On verra bien. En tout cas, pour le moment, exception faite, bien entendu, de cette éternelle victime, le petit rentier, la majorité des gens ont tout va bien. Les ouvriers sont bien vêtus, bien nourris; ils gagnent largement leur vie et, très souvent, ne se plaignent, les malins, que pour la forme et que pour éviter qu'on ne leur reprenne ce qu'on leur a accordé. Quant aux possédants, quant aux capitalistes, quant aux commerçants, voyez les automobiles, écoutez les bouchons de champagne à cent francs. Oui, tout va très bien s'il n'y avait l'impôt. L'Etat s'installe à toutes les

tables, devant les coffres-forts, au chevet des lits de mort et dit : « Part à deux ». L'Etat est partout, l'Etat est sous votre lit, dans votre armoire, chez votre banquier, dans vos papiers, dans vos livres d'affaires; il fouille partout, impression odieuse pour un peuple qui a, depuis tant de siècles, le sentiment de la liberté individuelle. Si la Belgique n'a presque jamais, au cours de son histoire, été maîtresse de ses destinées, le Belge dans sa maison, comme dit le dicton liégeois, était roi. Il ne l'est plus; cela a cessé et le fiscal, aujourd'hui, viole délibérément ses seuils, ses secrets que les hommes de Charles-Quint ou de Philippe le Bon sinon de Philippe II ont respectés.

Cependant, après la guerre, on aurait pu provoquer facilement un véritable enthousiasme fiscal. Tout le monde était résigné à payer et même à payer beaucoup. Ce furent les politiciens qui lanternèrent, promirent, firent des boniments de différents genres et finirent par habituer peu à peu les Belges à vivre dans une prospérité factice et illusoire. Vient le moment où, fût-on aveugle comme un ministre, un député, un sénateur, on voit bien que la plaisanterie ne peut pas durer, il faut prendre des mesures. Chacun arrive avec sa panacée; quelques hommes soûdisant très forts ou éminemment distingués ont des programmes; mais chaque parti intervient pour expliquer que son programme s'oppose au programme de réfection générale et voilà. En attendant, le système des impôts directs, de l'impôt sur le revenu, de l'impôt personnel fonctionnaire et fonctionnaire rondement en Belgique. Pour peu que vous ayez vécu en France vous aurez l'impression qu'en France il n'est, le plus souvent, qu'une plaisanterie. Il y a à cela des raisons assez simples dont une qui relève de l'organisation générale. C'est qu'en France il n'y a pas de registres de la population. Un Français va vivre où il veut, comme il veut; il ne

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX

Colliers, Perles, Brillants

PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

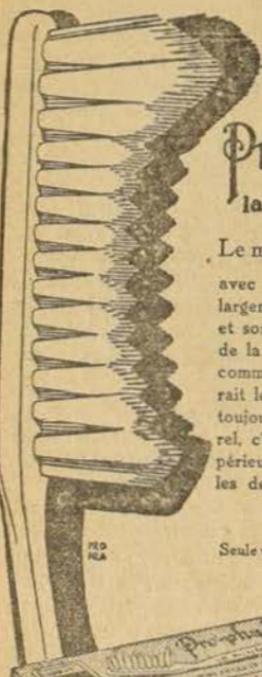
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT - MARCEAUX DONNE L'ENTRAIN ET LA GAÏETE

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 176, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE 115,43



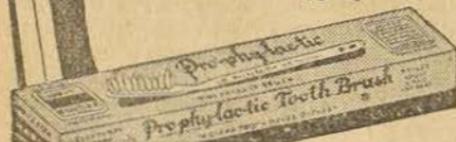
**Prophy-lactic**

la brosse à dents  
américain.

Le modèle pour adultes.

avec ses faisceaux de soies  
largement espacés et dentelés  
et son grand faisceau du bout  
de la brosse, nettoie les dents  
comme aucune autre ne saurait  
le faire. Brossez les dents  
toujours dans leur sens naturel,  
c'est-à-dire les dents supérieures  
de haut en bas, et les dents  
inférieures de bas en haut.

Seule véritable dans sa boîte jaune  
hygiénique.



## CREDIT ANVERSOIS

SOCIÉTÉ ANONYME

Capital : Fr. 60,000,000

Réserves : Fr. 15,500,000

SIÈGES :

ANVERS, 36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES, 30, Avenue des Arts

**175 AGENCES EN BELGIQUE**

Succursale à Brux., 59, rue du Fossé-aux-Loups

BUREAUX DE QUARTIER A BRUXELLES :

- Bureau A Boulevard Maurice Lemonnier, 223-225, Bruxelles
- B Chaussée de Gand, 67, Molenbeek
- C Parvis St-Servais, 1, Schaerbeek
- D Avenue d'Auderghem, 146, Etterbeek
- E Rue Xavier de Buis, 43, Uccle
- H Rue Marie-Christine, 232, Laeken
- J Place Liedts, 26, Schaerbeek
- K Avenue de Tervueren, 8-10, Etterbeek
- L Avenue Paul De Jaer, 1, St-Gilles
- M Rue du Bailly, 80, Ixelles
- R Chaussée d'Ixelles, 8-10, Ixelles
- S Rue Remy Chaudron, 58, Cureghem-Anderlecht
- T Place du Grand-Sablon, 46, Bruxelles
- U Place St-Josse, 11, St-Josse
- V Place du Cardinal Mercier, 40, Jette
- W Chaussée de Waura, 1862, Auderghem
- Y Place Ste-Croix, Ixelles

FILIALES

A Paris : 20, rue de la Paix

A Luxembourg, 55, boulevard Royal

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg

BRUXELLES

Café - Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

il s'inscrire nulle part ni annoncer à qui que ce soit de spécial son arrivée. Il n'y a que s'il est soumis aux lois militaires qu'il doit faire viser son livret par le gendarmier. Maintenant, il est vrai qu'il doit faire une déclaration de revenus; mais c'est tout. L'étranger, seul, maintenant, est inscrit en France sur des registres spéciaux. Ne vous étonnez pas; l'Angleterre ignorait aussi les registres de la population et l'inscription de résidence chez tout commissaire de police. L'idée générale était que, dans son pays, un homme a le droit de demeurer où il veut sans plus d'explications. Il n'en est plus là maintenant. Cette idée est lointaine. Mais en Belgique, contrairement aux vieilles idées de liberté d'autrefois, avec la carte d'identité, le changement de résidence est un autre système d'ailleurs de provenance boche, et un Belge quelconque est serré de près, surveillé dans tous ses déplacements, connu partout là où il passe de l'argent.

M. Clavier est directeur général de l'administration des contributions directes. Il est né en 1870. C'est un enfant de la balle. Surnuméraire à dix-huit ans dans l'administration des contributions directes, régisseurs et accises, il passe par le Hainaut et la Belgique Orientale. Il est contrôleur à Alost, chef de bureau à Gand, chef de bureau en 1903 à l'administration centrale où il gravit sûrement et délibérément tous les échelons de la hiérarchie. On vous dira: « C'est le père de l'impôt sur le revenu ». Il mériterait voir! Si c'est son père, il est assez mécontent, car l'enfant a eu, ou réclame, ou reconnaît beaucoup d'autres pères. Mais enfin, c'est comme ça putatif, ou nourricier, ou réel de l'impôt sur le revenu que, dans certains milieux, M. Clavier jouit d'une belle impopularité.



Nous avons une opinion sur cet impôt: c'est, par exemple, qu'il est destructif de la liberté individuelle; c'est qu'il a pour corollaire l'inquisition et le espionnage; c'est que — et c'est probablement le plus grave qu'on peut lui faire — étant progressif il est décourageant; c'est qu'il aboutit à peu à l'émigration des capitaux; c'est qu'il se détruit lui-même comme on le voit d'ailleurs aujourd'hui, et le plus bête des impôts c'est simplement celui qui se détruit. Seulement, il fallait bien introduire en Belgique comme il était introduit partout. De bons apôtres disaient en 1919: « Pourquoi cet impôt compliqué? Il suffisait de multiplier les anciens impôts par trois ou quatre ». Vous parlez! L'impôt direct rapportait jadis quelque cent

millions. On voulait bien en payer trois cents ou quatre cents, belle affaire! Aujourd'hui, on en tire deux mille millions environ. Mais enfin, la lutte telle qu'on la constate, est entre le capital, le revenu, l'homme qui gagne sa vie et l'Etat qui est passablement discrédité, l'Etat qui fait de l'inflation, l'Etat menteur, apparaît, par-dessus le marché, sous ses jours les plus odieux et le capitaliste qui exagère (après tout, exagère-t-il?) le service général qu'il rend non seulement à l'Etat mais au peuple, mais à tous, a le sentiment qu'il se trouve vis-à-vis du fisc dans un état de légitime défense.

Ces considérations ce n'est évidemment pas M. Clavier qui peut les faire. Il a un système d'impôts à appliquer; il l'applique. Il ferait beau voir qu'un haut fonctionnaire, fût-il le plus haut, se mit à juger la loi. Jadis Gallifet, à la veille d'un jugement qu'on espérait définitif et qui aurait clos l'affaire Dreyfus, disait: « Quel qu'il soit, je le ferai respecter à coups de canon! » Tel doit être le sentiment d'un grand fonctionnaire de l'Etat. Oui! mais, diront les gens, M. Clavier a tout de même pu émettre des opinions. Sous son règne, les possédants, comme dit M. Raoul Péret, sont tout de même tondu proportionnellement de trop près et c'est le rôle de l'impôt direct.

Quand un ministre va consulter M. Clavier sur un système d'impôts, celui-ci, qui est « contributions directes », répond « impôt direct. Ce serait au ministre à conjuguer l'impôt direct proposé par M. Clavier avec un impôt indirect si on veut. On dira peut-être que le système d'impôts actuels dont M. Clavier porte non pas la responsabilité, car c'est le ministre et le Parlement qui sont responsables, mais auquel tout de même il a imposé sa marque, est un impôt extrêmement compliqué. Eh! oui; mais c'est que c'est un impôt qui veut la justice, qui veut s'adapter exactement aux cas les plus divers et aux individus. Il veut se modeler sur la fortune de l'individu. C'est peut-être de la naïveté; mais cette naïveté part d'un sentiment assez louable; c'est d'ailleurs la naïveté de tous les gouvernants actuels.

Dans tous les systèmes qu'on nous propose, nous sommes fêrus de justice. Le Wilsonisme a été l'explosion internationale d'une justice chimérique que les Américains se gardent bien d'appliquer chez eux comme si, vraiment, ils avaient besoin de nous insufler une glorieuse maladie dont il semble que nous finirions par crever. Vouloir la justice dans l'impôt comme dans la vie, c'est s'inscrire contre le destin, contre la nature ou, si vous voulez, contre Dieu. La justice résultera peut-être du jugement dernier et de son arrêt final; mais elle n'existe pas sur cette terre et vouloir la justice, la justice absolue, c'est vraiment poursuivre la lune. On commence à s'en rendre compte. Vous avez invité tout le peuple à se gargariser de l'idée de justice. Comment ferez-vous pour lui mettre plus tard dans l'idée cette constatation que la justice n'existe pas, qu'elle n'est pas

possible et qu'un peuple peut très bien périr d'une indigestion de justice ? Le pereat mundus fiat justitia est admirable et idiot car, enfin, pour que la justice existe ou, tout au moins, la conception que nous en avons, il faut bien que le monde existe.

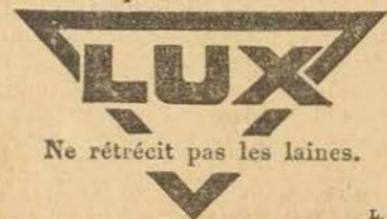
Telles sont toutes les considérations qu'imposeraient le système à l'application duquel préside M. Clavier s'il n'y avait, nous dit-on, une injustice à réparer. On l'appelle le père de la supertaxe. Cette supertaxe au taux actuel des changes est stupidement lourde; elle est de trente pour cent au-dessus de cent cinquante mille francs papier. Il faut dire que la supertaxe que M. Clavier proposait en 1919 par l'organe de M. Delacroix, était de dix pour cent, et c'est la commission des finances qui mit en avant le chiffre de vingt pour cent et, finalement, ce grand homme qu'est M. Max Hallet, appuyé par cet autre grand homme qu'est M. Wauwermans, fit adopter le chiffre de trente pour cent. Et voilà tout ce qu'on pourrait dire à propos d'un haut fonctionnaire. On pourrait y joindre un hommage sincère à un grand travailleur, un hommage un peu ironique à un homme qui recherche la justice mais, en fin de compte, il faudrait saluer un descendant des grands commis d'autrefois, exécuteurs des volontés du roi, identifiant l'intérêt de l'Etat avec leur vie et leurs labeurs à eux. Ne s'arrêtant pas aux considérations sentimentales parce que cela n'est pas leur fait, ils appliquaient la loi, toute la loi et c'était cela essentiellement leur tâche. Ces grandes administrations qui, en Belgique comme en France, ont encore la marque napoléonienne sont peut-être la forte armature des pays qui, sans cela, s'effondreraient. Ce sont des instruments. Le blâme doit être décerné à ceux qui s'en servent mal.

Et puis, le commis du roi est maintenant le commis du peuple souverain. Et le peuple souverain est un imbécile.

LES TROIS MOUSTIQUAIRES.

## Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et doux, ne les lavez qu'au



Ne rétrécit pas les laines.

L. 106



## A Mlle Suzanne Lenglen

A. WIMBLEDON

Pendant la guerre, Mademoiselle, un général français, nous croyons que c'est le général Marchand, fut gravement blessé et ramené à l'arrière. Dès qu'il eut repris connaissance, il déclara qu'il allait rejoindre son poste. On lui objecta son état et ses lésions. Il déclara : « Aujourd'hui, moi, je n'ai le droit que d'être mort ou au front. Je n'ai pas le droit d'être blessé ou malade. »

Hélas ! Mademoiselle, si ce n'est pas vous qui avez prononcé pour votre compte cette parole historique, c'est la galerie et la galerie anglaise. Elle n'admet pas du tout, qu'allant en Angleterre, vous soyez malade. Ne lui objectez pas la méchanceté de la destinée et les ironies du sort. Vous étiez en route pour le Capitole en passant par la voie sacrée, tel le triomphateur romain, c'est-à-dire que, de Wimbledon vous alliez à Windsor à moins que ce ne soit à Buckingham Palace pour y baiser la main de Sa Gracieuse Majesté. Route dangereuse que celle-là ! On peut y trouver des pelures d'oranges déposées par les amis ou les concurrents, car toute l'Angleterre rêve cette récompense magnifique de toute une existence d'Anglais loyal : aller chez le Roi et la Reine leur faire de beaux saluts protocolaires.

Imaginez que César ait eu la colique un jour de triomphe où il ramenait au temple de Jupiter Capitolin les dépouilles de la guerre gauloise. Nous sommes convaincus que les militaires, ses collègues, que même ses soldats et, probablement, toute la galerie auraient eu une folle envie de rire. Mais César aurait probablement contenu d'une main vigoureuse le tumulte intestinal et intestinal et, le front ceint de laurier, il se serait montré, au-dessus de sa catastrophe interne, dans les fumées de l'encens et le cri des trompettes, à la foule romaine et au monde. Il est vrai que nous croyons bien que le triomphateur allait au Capitole, non pas à pied et en courant, ou en sautant comme on le fait au tennis, pas même à cheval, mais dans un char. César, avec la colique, n'eût peut-être pas réussi à jouer un simple ou un double mixte au tennis de Wimbledon.

Quoi qu'il en soit, votre triomphe, Mademoiselle, est râté et illustre la parole de Mirabeau que la Roche Tarpéenne est près du Capitole. Voilà ce que c'est aussi que de connaître trop de gloire et de succès, glorieux et succès qui, jusqu'ici, n'avaient pas connu d'ectypse. On se fatigue d'un ciel toujours bleu. L'Athénien était furieux de ce que Aristide fût toujours qualifié de juste. Et vous, Mademoiselle, vous pulvérisiez tout ce qui paraissait de

vant vous d'Américain ou d'Anglais. On ne tenait pas devant votre raquette et c'était toujours et toujours Suzanne et Suzanne. Hélas ! Mademoiselle, vous souvient-il de Georges ? Il fut un temps où la France reconnaissante unissait votre nom à celui de ce Georges : « Georges, Suzanne ! » espoir suprême, suprême pensée d'un pays qui, après tant de gloires guerrières, regrettait de ne pas posséder toutes les gloires sportives. Mais vous étiez là tous les deux, Georges et Suzanne, Suzanne et Georges. Et Georges, celui-là, s'en alla en Amérique. Des avions dans le ciel de Paris devaient nous dire sa victoire. Hélas ! ils n'eurent qu'à nous signifier sa défaite. Et, depuis, il est retourné en Amérique et nous apprenons que des nègres et des blancs, des yankees ou des n'importe quoi lui martèlent la caboche de leurs poings vigoureux. Carpentier n'est plus qu'une machine qui s'exhibe et qui laisse voir sa ruine. Spectacle douloureux, mais qui plaît à la foule barbare ! car rien n'est barbare, rien n'est cruel comme cette foule qui, en Belgique et en France, tue des pigeons pour s'amuser ; en Espagne, regarde étriper des chevaux.



Le sport comporte, non pas seulement ce qu'on appelle une glorieuse incertitude, dans le langage des Anglais, mais une certitude fort peu glorieuse. C'est que, tôt ou tard, le champion sera sur les boulets et que n'importe qui pourra le picturer sous les regards narquois et, à travers les sifflets de la foule. L'Anglais qui a toujours eu du goût pour suivre le dompteur en escomptant le jour où ce matamore sera mangé par les lions, peut attendre le champion à son déclin. Il n'a qu'à le suivre ; il sait qu'un jour ou l'autre il le verra à terre.

Est-ce que ce jour est arrivé pour vous, Mademoiselle ? Nous en voulons douter. Mais quoi, puisque ces gens de Wimbledon n'ont pu admettre que vous étiez malade, puisque nous donnons définitivement à l'Anglo-Saxonomie, ce spectacle dramatique de gens affaiblis par leurs gloires précédentes, est-ce que nous nous croisons tous, vous et nous, obligés de leur fournir la dernière rigolade du spectacle de notre déclin ? Si nous ne pouvons échapper, en tant que peuple et nation à cette minute douloureuse, qui diable vous oblige, vous, à aller vous montrer aux Anglais put-que vous n'êtes pas ou que vous n'êtes plus sans votre forme triomphale ? Est-ce que vous ne pourriez pas, vous inspirant d'un glorieux général, répondre à l'Angleterre par un mot ironique, un mot simple et bref, un mot gentil d'ailleurs eût-il ! flûte !, par exemple, et puis vous retirer chez vous, en France, avec votre papa et votre maman. Vous vous mettriez au crochet, ou à la pratique de bonnes œuvres, ou à la lecture des psaumes, ou à la confection d'une cuisine soignée ou bien, même, avec la collaboration de quelque glorieux admirateur, collaboration locale et glorieuse aussi, à la confection de petits Français. Nous gageons qu'ils n'auraient tous avec une petite raquette quelque part.

Pourquoi Pas ?



### Des bruits courent

Des bruits courent et se répandent de plus en plus dans le public. On assure que le torchon brûle au sein du ministère. MM. Francqui et Jaspas auraient eu quelques explications orageuses avec leurs collègues socialistes et l'on aurait déjà été deux ou trois fois sur le point de voir le gouvernement se dissoudre.

Il fallait s'y attendre. M. Francqui est entré au ministère avec un programme d'économie. Il n'a consenti à mettre le pied dans la pétaudière gouvernementale que comme administrateur délégué de la société anonyme « Belgique » et dans le but de remettre ses affaires à flot. Il a déclaré à l'avance qu'il n'y pourrait parvenir que par une réduction féroce des frais généraux. Se trouvant aux abois, nos parlementaires — les socialistes comme les autres ont souscrits à ce plan et ils se sont engagés tacitement à le faire accepter par leur clientèle électorale. Mais c'est ici que la tâche devient difficile, surtout pour les socialistes. Il est manifeste que l'Etat ne peut faire d'économie qu'au dépens des fonctionnaires ; or, les trois quarts des petits fonctionnaires sont socialistes ou sympathiques au socialisme, et c'est sur eux que le socialisme compte pour réaliser pacifiquement la révolution. Comme ils ne se prêtent pas du tout aux sacrifices et menacent de quitter le parti pour passer au communisme, les représentants du sudist parti dans le cabinet sont fort embarrassés. Pour sauver l'Etat, il faut faire des économies ; mais pour sauver leur situation électorale, ils ne font pas en faire. Que choisir ? Ah ! si l'on pouvait se contenter de supprimer un brélan de directeurs ! Mais toucher à un lampiste ! C'est grave. Le Syndicat national veille.

M. Vandervelde et ses amis sont à la croisée des chemins. Ils voient très bien que s'ils n'acceptent pas les économies de Francqui et Poblignat à s'en aller, ils jettent le pays dans les aventures les plus dancereuses. Mais s'ils les acceptent, ils risquent de ne pas être réélus. Il faut avouer que leur situation est singulièrement embarrassante. Le « Patron » est plein de ressources et l'on peut encore espérer qu'il trouvera la solution élégante. Mais voudra-t-il la trouver ?

MANTEAUX CUIR « Morskin » breveté, tanné ou chrome pur, lavable à l'eau, garanti à l'usage, spécial pour l'auto. The Destroyer's Raincoat Co, Ltd. Exportation ; 229, avenue Louise, Bruxelles.

## La vérité en face

« Voyons la vérité en face », disent les ministres qui nous prêchent la « grande pénitence » en négligeant de nous dire que si nous sommes réduits à cette triste nécessité, c'est parce que leurs prédécesseurs, sinon eux-mêmes, ont fait mille sottises depuis huit ans. La vérité, c'est que nous n'avons plus de monnaie. Nous ne pourrions plus nous passer de chemins de fer, d'automobiles ni même d'avions, mais nous sommes privés depuis quinze ans de cet instrument de travail indispensable qu'est une mesure exacte des valeurs. Nous nous demandons si l'Etat doit intervenir dans la fabrication des allumettes ou la distribution du pétrole, et il ne remplit même pas cette fonction essentielle, prérogative des souverains les plus barbares : battre monnaie. Il se contente d'imprimer du papier.

Là est la cause de toutes nos difficultés. La montée des changes, la hausse des prix, le désordre de nos budgets, les crises de notre trésorerie ne sont que des manifestations diverses du même mal : la carence monétaire.

Au lieu de le dénoncer vigoureusement pour y avoir mieux remédié, les personnages officiels se sont ingénies, au contraire, depuis la guerre, à le dissimuler et à maintenir contre toute évidence la fiction du franc au pair. « Dangereuse illusion, dit l'Europe Nouvelle, qui a permis à un ministre de dire que la France s'était « enrichie » pendant la guerre et qui donne aujourd'hui encore à tant d'entreprises l'apparence de la prospérité ».

Personne, chez nous, n'a osé dire que la Belgique s'était enrichie pendant la guerre, mais l'illustre cabinet Delacroix s'est comporté comme si elle s'était enrichie, et maintenant, nous payons la note.

## Dans les Jardins du Cinquantenaire

Les étrangers s'informent : « Quel Cinquantenaire ?... Ah ! c'est celui de votre indépendance ? Parfait !... — Parfait ! Vous pouvez le dire ! Nous voilà presque au centenaire, et nous n'avons jamais été si peu indépendants. Quand on se souvient, pourtant, du cinquantenaire ! Oh ! Belgique ! Cinquante ans, d'ailleurs, c'est le bel âge ! On a de l'expérience sans être vieux... on est encore jeune sans être naïf ! Supposez un Don Juan de cinquante ans ! Hé ! hé ! Les cinquante ans de Don Juan ! Allez donc, au fait, les voir cette semaine au Cameo !

## La gaité des élections

La période électorale pour le renouvellement des conseils communaux est à peine ouverte et, déjà, on nous signale des épisodes gais.

Celui-ci, entre autres : dans un de nos faubourgs, un particulier, demeuré jusqu'ici étranger aux choses de la politique, va trouver le président de l'Association libérale et lui tient ce langage :

— Monsieur le président, un grand nombre de mes concitoyens me pressent de poser ma candidature au poll de l'Association. Vous connaissez probablement de réputation ma modestie, et vous savez alors combien mes goûts paisibles m'éloignent des bagarres politiques ; mais, *voz populi, voz Dei* : puis-je me refuser à écouter la voix des innombrables électeurs qui voudraient me confier un mandat ?

— Assurément non...

— Alors, voici ma présentation. Vous remarquerez qu'elle n'est signée que de quatre noms au lieu des cinq prescrits. Vous me rendriez vraiment service si vous vouliez bien y ajouter votre signature personnelle...

## Qui trompe-t-on ici ?

Un des problèmes qui donnent le plus de tintouin à notre gouvernement de salut financier, c'est l'établissement de cette régie des chemins de fer qui doit, par le placement des obligations qu'elle émettra, faire couler le Pactole dans les caisses de l'Etat.

Les cheminots ne veulent rien savoir ; et alors que partout ailleurs on licencie le personnel surabondant, ici, rien à faire. Et le ministre Anseele lui-même, allant porter la bonne parole — la mauvaise parole, plutôt — à une réunion de femmes socialistes, jura ses grands dieux qu'on ne congédiera personne ! Il suffira de diminuer les heures de travail pour pouvoir employer tout le monde et pour augmenter la production. Et comme il n'est pas question de salaire réduit pour une durée de travail réduite, on se demande quelle sera l'économie qui en résultera.

Mais notre Francqui n'est pas homme à se laisser faire, et les communiqués officieux nous font savoir que tous les ministres — Anseele compris — se sont mis d'accord sur un projet d'organisation qui implique le renvoi de tous les ouvriers temporaires et la mise à la retraite de ceux qui atteignent la limite d'âge.

Si les auditrices du ministre, l'autre jour, ont compris la chose ainsi, c'est qu'elles ont l'esprit bien subtil.

**MANUCURE-MASSAGE**, de 9 à 7 h., M<sup>me</sup> ELLY, rue Potagère, 31, près Place Madou, Bruxelles.

## ... Trois petits tours et puis s'en vont

Ces ministres français des finances font penser aux petites marionnettes de la chanson :

Ils font, font, font  
Trois p'tits tours  
Et puis s'en vont.

Depuis la chute de M. Herriot, on use chez nos voisins un tel nombre de ministres des finances qu'on ne s'y reconnaît plus et comme on a vu le même gouvernement ou du moins le même parti recourir à des hommes ayant des conceptions aussi opposées que MM. Doumer, Caillaux, Peret, et même Poincaré, auquel on voulut avoir recours, on commence à se demander si le parlement n'a pas tout à fait perdu la boussolle. Ce nouveau ministère qui devait être un grand ministère, un ministère national est un ministère comme les autres, un ministère de radicaux mauvais teint, c'est-à-dire de radicaux prêts à passer à la modération ou à la révolution selon que tournera le vent.

Il est vrai qu'il comprend M. Caillaux. Avec M. Briand, cela fait deux têtes, deux chefs, deux consuls, quoi, dit M. Caillaux, qui est toujours prêt à passer le Rubicon, mais tout seul.

Deux consuls ? Voire. Cela fait plutôt les diumvirs, et il faudra bien que l'un mange l'autre. En attendant, que deviendra le franc ?...

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa délicieuse Munich-Alsace et sa Silver-Pilsen.

## Automobiles Buick

Avant d'acheter une voiture, ne manquez pas d'examiner et d'essayer les nouveaux modèles Buick 1926. De grands changements ont été apportés dans le nouveau châssis Buick, qui en font la plus parfaite et la plus rapide des voitures américaines.

PAUL-E. COUSIN, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

**L'heure est passée**

Emile Buré, directeur de l'Avenir, est un maître journaliste. D'abord, parce qu'il possède un vrai talent d'écrivain; ensuite, et surtout, parce qu'il a sur beaucoup de ses confrères la supériorité de n'être animé par aucune ambition politique ou financière, mais seulement par l'amour de ses idées et de son pays. Il n'a pas la bosse du respect et n'obéit à aucun fétichisme, mais il professe un véritable culte pour Clemenceau, surtout depuis que Clemenceau n'apparaît plus aux hommes politiques que comme un grand et peu encombrant souvenir.

Ayant beaucoup réfléchi à la situation difficile où se trouve la France, à cause des exigences de l'Amérique, cette vieille et généreuse alicie, et fort tourmenté par cet accord Béranger-Mellon, qu'il trouve désastreux, il a imaginé qu'on pourrait bien envoyer à Washington, comme ambassadeur extraordinaire, le vieux Tigre, qui y jouit encore de beaucoup de prestige. Mais le Tigre accepterait-il ? Buré a été le lui demander.

Il a été plutôt mal reçu. « Laisse-moi donc mourir en paix ! », lui a répondu Clemenceau, et il a ajouté un mot qui résonnera longtemps dans les cœurs : « Mon heure est passée ».

Eh ! oui, l'heure de Clemenceau est passée. Il avait fait un médiocre traité, mais avec l'immense prestige dont il jouissait dans le monde, il était sans doute le seul qui eût pu en tirer quelque chose. Malheureusement, on n'a pas voulu le laisser faire. On dirait, du reste, que, dans cette funeste année 1920, qui vit la malencontreuse élection de Deschanel, il fut, lui aussi, pris d'une sorte de vertige. Ce vieux jacobin a montré, pour l'intrigue politique nécessaire en démocratie, un tel mépris que la démocratie s'est vengée. Il a eu, du moins, la consolation d'apparaître comme un des exemples les plus éclatants de l'ingratitude et de la versatilité des peuples.

Et maintenant, son heure est passée. Il n'aspire plus qu'à mourir en beauté, comme on disait naguère, c'est-à-dire *seul, tout seul...*

Les montres et pendules « JUST »  
donnent l'heure « JUST »  
En vente chez les bons horlogers

**Peut-on dire**

que la machine à écrire « Demontable » est la plus moderne ? A Bruxelles, 6, rue d'Assaut.

**Le Maréchal**

Bruxelles a vu Lyautey. Le maréchal y jouit d'une ancienne popularité. Il y a sa légende, et puis, tant de Belges ont fait la tournée classique du Maroc, qu'ils ont eu l'occasion d'en avoir plein la vue, de l'œuvre de Lyautey. Son œuvre est brillante : elle comporte infiniment de façade, mais pas mal, pourtant, de réalités. A force de voyager au Maroc qu'il entendit des histoires sur le Maroc, d'y envoyer son roi ou ses touristes, ou ses députés, la Belgique considère qu'elle a un petit droit moral sur le Maroc. Il faut dire que Lyautey a toujours eu pour la Belgique une véritable prédilection. C'est vrai que les proconsuls français de l'Afrique du Nord choient particulièrement le Belge. Ainsi, nous vous avons raconté qu'au début de la guerre, le gouverneur de l'Algérie, Lugaud, aurait voulu, dans l'enthousiasme du moment, une loi qui aurait donné aux Belges en Algérie, un statut particulier, des droits égaux à tous ceux des Français, tout en leur permettant de garder leur complète nationalité belge.

**Voronoff ?**

Donc, de nombreux curieux ont tenu à voir débarquer Lyautey, et ils ont poussé une de ces exclamations qu'on a l'habitude de pousser quand on voit ce diable d'homme : « Comme il est vieux ! » ; ou bien : « Comme il est jeune ! » Voici dix ans que, selon l'époque — mais qu'est-ce qui fixe cette époque ? — Lyautey paraît tout vieux, cassé, ou tout jeune. Il a quitté plusieurs fois le Maroc, à bord de son yacht, et on se disait : « Il n'y reviendra plus ! », — il n'y reviendra plus vivant, bien entendu. Il y revenait toujours et, quand il l'a quitté officiellement, cette fois, il paraissait malade. Le voilà maintenant rajeuni. C'est au point que les « bons républicains » se méfient : « Et si c'était celui-là qui se mettait dans la tête d'être dictateur ? ». C'est que Lyautey a la dent dure et n'a aucun respect pour le Parlement. Souvenez-vous qu'en pleine guerre, invité à faire des confidences à un comité secret d'au moins une centaine de parlementaires, il a déclaré qu'il n'en ferait rien, parce qu'il n'avait aucune confiance dans la discrétion de ces gens-là. Et puis, il y en a qui disent en le regardant : « Voronoff ? » Est-ce que Voronoff aurait passé par là ? C'est à se le demander. Voronoff a beaucoup sévi dans l'Afrique du Nord. Tout en y courant pour rajeunir les gens, il a failli se tuer. Il était en automobile avec tout un bocal de glandes intestinales, quand un dérapage l'envoya dans un fossé. On le retrouva mal en point, avec ses glandes en confiture. D'ailleurs, il fut cause d'une catastrophe. Dans un hospice où il travaillait à rajeunir des vieillards, les candidats à l'éternelle jeunesse furent pris d'une telle émulation qu'ils se battirent et qu'il y eut deux morts. Singulier effet d'un traitement qui, jusqu'ici, s'applique fort heureusement aux moutons. Mais ce n'est pas pour les rajeunir, c'est pour les mûrir, mûrir plus vite, si vous voulez, et dans le moins de temps possible, leurs gigots et leurs côtelettes. Traitement tout à fait différent selon qu'on a affaire à des moutons ou à un maréchal de France.

LA PANNE-SUR-MER  
Hôtel Continental Le meilleur

**BERMOND, LE PORTE-PLUME SÉRIEUX**

**Le Maréchal à Anvers**

Le maréchal Lyautey, après qu'on lui eut remis la grande médaille d'or de la Société Royale de Géographie d'Anvers, a dit aux Anversoises des choses dont ils sont restés baba.

— Vous avez une main dans vos armes... (et le maréchal faisait le geste de jeter le grappin sur quelque chose) une main pour prendre, pour saisir. Vous êtes des impérialistes. En beau mot, l'impérialisme, et dont il ne faut pas avoir peur. Vous êtes une cité impériale de grands marchands, de coloniaux, de navigateurs...

Le maréchal continua pendant cinq minutes sur ce thème. Les auditeurs se demandaient s'il n'allait pas les traiter de négriers. D'autres sentaient se révolter leurs sentiments antimilitaristes. Rentrés chez eux, ils ont ouvert le Larousse à la lettre I, mais ils sont restés perplexes. Celui qui avait jadis pratiqué les classiques se frappa le front : « Nous sommes, dit-il, des types dans le genre de M. Jourdain, qui faisait de la prose sans le savoir. Nous étions impérialistes sans nous en douter ».

Et voilà ce pauvre M. Van Cauwelaert, l'êlu des petites gens aux petites idées, très embêté d'être le bourgmestre d'une ville impériale. Et à la prochaine séance du conseil

communal, il proposera de demander au conseil héraldique de supprimer la main qui figure dans les armes d'Anvers. On la jettera dans l'Escaut comme a fait Salvius Brabo de celle du géant Bruan Antigon. Mais, au fait, c'est ça l'histoire de cette main. Ces Français, décidément, ne savent rien de la géographie !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

### Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

### Quoique parlementaire

On présentait au maréchal Lyautey un de nos jeunes députés libéraux les plus en vue.

— Bien ! bien ! dit le maréchal : on m'a dit beaucoup de bien de vous, Monsieur ; que vous étiez très sympathique, quoique parlementaire.

— Ah ! Monsieur le maréchal...

— Non, non, je ne les aime pas du tout, les politiciens : je les ai en horreur !

Sur quoi, M. Louis Franck, qui avait accaparé le maréchal, le prit sous le bras et lui parla à l'oreille, mais très haut, car le maréchal est un peu sourd.

DUPAIX, Tailleur, 1er ordre  
27, rue du Fossé-aux-Loups

### La renommée du « Café de Paris »

Ses dîners du soir à 25 francs par tête, ses vins fins, son orchestre, ont classé le restaurant de la rue Saint-Lézare parmi ceux que fréquentent les vrais gourmets.

### Moi seul, et c'est assez !

On a rencontré, ces derniers temps, notre Camille Huysmans à Genève sur le quai du Mont-Blanc. C'est le dernier salon où l'on cause... des affaires internationales. Quelques journalistes étrangers, instruits des difficultés intérieures du ministère belge, l'interrogeait.

— Des difficultés ? dit-il ; mais non, il n'y a pas de difficultés !

— Pourtant, Monsieur le Ministre, si M. Franqui s'en allait en claquant les portes, comme il menace, dit-on, de le faire ?

— Eh bien ! il s'en irait. Je prendrais le portefeuille des Finances, et tout serait dit.

Ce Camille est universel : « Moi seul et c'est assez ! ».

Ce serait folie d'acheter une quatre cylindres, quand vous offre sa nouvelle conduite intérieure six cylindres au prix d'une quatre cylindres.

ESSEX  
PILETTE, 15, rue Veydt. Téléphone 457-24

### Sur la marche du taxi (2<sup>e</sup>)

A propos de ce chauffeur qui, comme le relate une miette de la semaine dernière, avait pris « rue d'Assaut, 6 » pour « rue de la Saucisse », le commerçant établi à cette adresse nous fait observer que la voyageuse eut plus utilement demandé : « Conduisez-moi aux machines à écrire Demoutable ». Pas un chauffeur qui ne connaisse cette firme.

La Demoutable : 8, rue d'Assaut, ou rue d'Assaut, 8, comme on voudra.

### Les inquiétudes des amis de l'armée

Cet officier supérieur, l'autre jour, brassait mélancolie à propos de la suppression des écoles de sous-lieutenance.

— C'était la dernière économie à faire au point de vue du budget, disait-il, la dernière faute à faire au point de vue de l'armée. On oublie que ce sont les jeunes gens de la bonne bourgeoisie qui ont refait l'armée belge après l'Yser, en 1917 et 1918, grâce aux écoles de grades créées par le colonel Neuray. Ce sont ces jeunes gens ardents et réfléchis qui ont inspiré à des soldats valeureux le patriotisme, le devoir, l'idée du sacrifice, le sens de la fraternité des armes, toutes les vertus bourgeoises que les vieux officiers supérieurs, n'ayant pas de coude à coude avec le troupière, ne vivant pas avec lui dans les tranchées, n'auraient pu leur inculquer. Lors de l'attaque du front des Flandres, notre petite armée belge était la première du monde : il n'est personne pour le contredire. On a oublié la leçon de l'histoire, lorsque l'on a supprimé les écoles de sous-lieutenance. C'est le coup de bâton le plus terrible que l'on ait asséné à notre armée, déjà étourdie et meurtrie par tant d'autres coups de bâton. Les cadres des sous-officiers et des officiers, jusqu'au grade de major, c'est l'armature de l'édifice militaire. Et l'armée qu'on nous prépare ne peut être qu'inférieure à l'armée que nous avons.

— Alors, dit quelqu'un, qu'on la supprime complètement !... Ça fera une économie d'assez de millions pour que nous puissions rétablir nos finances !

— Ma foi !... dit l'officier supérieur.

PIANOS BLUTHNER

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

### Le rendement en

affaires, assuré par la jeunesse du Gestelner, est de cent pour cent. La vieille bonne femme édentée que vous employez, vous donne un rendement de 10 p. c. Pfister, Brux.

### Un petit écho des

#### dernières journées médicales

L'oculiste bien connu C... opère dans son service. Il enlève un œil à un pauvre patient. La délégation des médecins américains est là au complet.

L'opération terminée, un des Américains dit à C... : — En Amérique, à la place de l'œil, nous mettons une petite boule d'or !

Et C... calme et souriant, répond :

— Depuis que vous avez pris tout le nôtre, nous ne pouvons plus faire cela en Belgique...

BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements  
32, av. Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 116,88

### IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

### Moscou et Lennick-St-Quentin

Y a-t-il eu, vraiment, à la Chambre, collusion entre les activistes et les communistes ? On le dit ; certains votes paraissent le prouver, mais, au fond, rien n'est moins vrai.

L'huissier de salle a trouvé, dans la travée, à l'endroit où niche l'aigle de Caestre, le poulet suivant, que le dé-

uté Declercq avait, de pupitre à pupitre, fait passer à son copain Jacquemotte, au cours de la dernière séance, et un collègue passant des billets à son voisin pendant ses longues heures d'études :

En vain la Moscou communiste  
Pour me tenter tend ses appas,  
Au drapeau rouge je résiste;  
Mon front est un front de frontiste  
C'est un front qui ne rougit pas.

Il n'y a pas à dire : à hanter les boîtes montmartroises, on attrape un semblant d'esprit. Au surplus, est-elle vraiment nuisible, la fréquentation des cabarets de nuit ? Est-elle pas plutôt le complément naturel de l'école du soir ?

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE  
> DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. >

### I. E. Goddefroy, détective

Bureaux : 44, rue Vanden Bogaerde, Bruxelles-Maritime  
Téléphone 605.78

### Éternité

On vient d'élever, devant les échafaudages de la Bourse, une palissade pour les protéger de la poussière et de la pluie. On ne saurait assez louer cette sollicitude des entrepreneurs : les échafaudages dont ils ont entouré le temple de Pluton sont de ceux qu'il convient de ne pas laisser s'abîmer : il faut les conserver à l'admiration de la plus lointaine postérité.

Protégés comme ils sont, ils peuvent désormais braver les temps : le mauvais temps et le Temps tout court, le temps absolu.

La note délicate sera donnée dans votre intérieur par des lustres et bronzes de la C<sup>e</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de Régence, Bruxelles.

La marque SANDEMAN est sans rivale

### Gand honore la vieillesse

Non, non, non ! Il ne s'agit pas, cette fois, des chostes, mais des trois centenaires que l'on vient de proclamer, en grande pompe, à travers la ville... Rassurons nos lecteurs. Le temps se montra bénin, et cette exhibition en plein air ne risque pas d'être fatale aux vénérables jubilaires. Ceux-ci tinrent vaillamment le coup et eurent sans dommage apparent le choc des acclamations populaires.

Toutes les sociétés de la ville leur firent cortège, comme c'est juste, et on eût le tact de les installer, non dans des véhicules anachroniques, mais dans de bons et paisibles autobus, un peu fatigués. Bref, tout se passa comme cela se fût passé, au temps de leur lointaine jeunesse. On a respecté les traditions, en province.

C'est que Gand est très fière de ses centenaires. Est-il beaucoup de villes qui en pourraient fêter trois la même année ? Et dire qu'il se trouve des hygiénistes pour prétendre que les miasmes des grands canaux endormis, au bord de la ville, parfument des vieux quartiers, sont non seulement offensants pour l'odorat, mais délétères !

PIANOS E. VAN DER ELST  
76, rue de Brabant, Bruxelles  
Grand choix de Pianos en location

### Hamlet au château des comtes à Gand

Des amateurs, élèves de la *Tooneelschool*, ont joué *Hamlet* dans cet incomparable décor composé par les siècles. L'entreprise était téméraire, mais la foi, l'ardeur et l'intelligence de ces jeunes gens, dont quelques-uns sont très jeunes, réalisèrent des miracles. Ce fut vraiment impressionnant, et le succès fut complet. Des Anglais venus là, et spécialistes en la matière, confessèrent qu'on ne comprenait pas mieux Shakespeare chez eux.

Certains d'entre les spectateurs ne s'étaient pas rendus sans quelque crainte à l'invitation de la *Tooneelschool*. Ils avaient gardé le souvenir fâcheux d'une représentation assez ridicule donnée dans le même château des comtes, à la veille de la guerre. Un tragédien belge — professionnel, celui-là — dont l'ambition était vaste, mais les moyens limités, avait eu l'idée baroque d'interpréter *Britannicus* dans la grande salle du Conseil des Flandres. L'anachronisme était si éhonté qu'il offensa même ceux qui n'avaient pas des notions claires sur l'histoire littéraire et sur l'histoire tout court.

Rien de pareil ne se reproduisit. Cette fois, l'œuvre était admirablement choisie. Les scènes du drame shakespearien se déroulèrent dans le cadre le plus harmonieux qu'on put rêver. L'apparition du spectre sur les vieux remparts, le défilé de la cour descendant le rude escalier de pierre, l'attitude d'Ophélie démente se penchant, entre deux ornéaux, sur l'eau fatale... autant de visions inoubliables.

Il est, de nos jours, beaucoup de spectacles médiocres et bas. Il importe de signaler l'effort de ceux qui essaient de sauver le théâtre.

### TAVERNE ROYALE

Traiteur Plats sur commande  
Téléph. : 276.90  
Foie gras Feyel de Strasbourg  
Thé — Caviar — Terrine de Bruxelles  
Vins — Porto — Champagne

### Géraniums et toutes plantes pour jardins

fenêtres, balcons et appartements. Demandez liste gratuite ou venez voir Eugène Draps, rue de l'Etoile, à Uccle. Tél. 406.32, 472.41 et 167.51 ; trams 50 et 58.

### Les bonheurs d'Orphée

Les admirateurs de notre conservateur en chef (auquel échoit le Prix quinquennal de la critique et des essais) ont singulièrement augmenté en nombre depuis quelques années. Fierens-Gevaert, nouvel Orphée, a charmé des animaux divers : les fauves de tout poil viennent lui manger dans la main ; les ichthyosaures de l'histoire de l'Art rampent au pied de son érudition ; les poulains frénétiques d'esprit nouveau aiment son style noble et fleuri ; ils apprécient ce Belge qui vit de beau langage autant que de bonne soupe et qui sait placer un imparfait du subjonctif avec toute l'adresse que M. Van Pinerzeel met à placer ses économies en *Canadian Pacific*. Dans les milieux catholiques, Fierens-Gevaert est religieusement écouté ; à la Maison du Peuple aussi.

Académicien, sénateur, ministre, baron ? Il sera tout cela bientôt. Saluons aujourd'hui le diadème de franc-papier qui ceint son front de César romain.

### AU ROY D'ESPAGNE

(Petit Sablon) Taverne, restaurant et salons  
Prix mod., tout en ayant fine cuisine et consomm. soignées.

## Les mystères du prix quinquennal

Deux candidats étaient en présence : Arnold Goffin, académicien et franciscain, et Edmond Joly, qui passa quatorze jours en Espagne, mais en rapporta un très beau livre, *L'Éillet de Séville*. Le jury hésitait ; un *outsider* sembla devoir l'emporter : Pierre Dave. Mais on fit observer que le *brillant essayiste de Moscou dans le soufflé d'Asie* était trop jeune ! Trop jeune ! En Belgique, on est toujours trop jeune, et Mussolini, s'il était de chez nous, serait, à l'heure qu'il est, conseiller communal à Saint-Gilles ou à Ixelles. C'est alors que Jules Destree prononça le nom de Fierens-Gevaert. Le jury acclama ce nom.

Et les jeunes sont enchantés, car l'*ami des jaunes* est un des leurs, et ils considèrent le *frère de Paul Fierens* comme un camarade de bon conseil, généreux, enthousiaste, à peine plus âgé qu'eux-mêmes.

### NE SOYEZ PLUS TRISTE, PETITE MADAME!

**Roberte** (vous offre Robes et Manteaux à prix abordables. Chez elle, rien que du modèle, pas de série. 8, rue Léopold (derrière la Monnaie).

## Automobilistes ! vos freins

### serrent-ils convenablement ?

Si vous avez des craintes à ce sujet, demandez à SIMONIZ son Brake JUICE qui supprime le patinage et le grincement des freins.

SIMONIZ, 91 bis, rue Mercelis. — Tel. 547.87.

## On vote

Les traditions se perdent ; tout se modernise. La réunion annuelle des membres du barreau avait, l'an dernier encore, une physionomie intéressante. Messieurs les avocats, se pressant en foule à la porte du prétoire, attendaient d'être appelés — appel et réappel — pour l'élection du bâtonnier, puis pour celle des membres du conseil de l'ordre, suivant les formes du décret napoléonien de 1810. Et c'était, pour occuper cette attente, un brouhaha de conversations animées sur l'emploi des prochaines vacances.

Mais voici que, cette année, l'on a obtenu du ministre de la Justice qu'il présente des règles nouvelles : plus d'appel nominal ; des bureaux électoraux *up to date* réunis dès le matin pour recevoir les bulletins de vote, qui sont dépouillés l'après-midi. C'est plus rapide et plus commode, comme il convient en un temps qui remplace par un utilitarisme pratique le pittoresque des vieux usages.

## Et revoici M. Caillaux

L'homme de la grande pénitence a fait une singulière découverte dans les archives de son département : le double d'une phrase impérative envoyée à quelque ambassadeur à Londres ou à Washington par un de ses prédécesseurs, lors de tractations financières comme il y en eut tant. Voici la phrase : Puisqu'il a notre or, halte ! Ambassadeur ! ne laisse enlever tout ! » Mais M. Caillaux possède la « grille » de son ministère et en fouillant sur le papier, il s'aperçoit que, par les trous, apparaissent seules les premières lettres de chaque mot : P...i...a...n...o...H...a...n...l...e...c...t...t.

On en parle partout.  
Il chante et enchante.

212, rue Royale, Bruxelles.

## Lésine et prodigalité

Un congrès d'architectes navals anglais est venu se promener par ici. On a tenu à ces gentlemen de beaux discours. Mais si nourrie que soit notre éloquence nationale, c'est un plat assez maigre à offrir à des gens habitués au régime du bacon et des œufs dès leur petit déjeuner.

On les a donc aiguillés sur Anvers, le dernier endroit où l'on offre encore des gueletons aux frais de la princesse. Il n'en a coûté que trente mille francs à peine, et comme il fallait tout de même laisser à nos hôtes un souvenir durable de l'éloquence nationale, on leur a remis, au dessert, le toast de M. Van Cauwelaert, imprimé sur papier de Hollande, à dix francs l'exemplaire, prix de revient.

M. Anseele, lui, est moins large. Fidèle à une vieille tradition, il avait fait mettre à la disposition des congressistes une malle de l'Etat pour une excursion à Zeebrugge. Les hommes pouvaient y prendre passage à l'œil. Pour les femmes, c'était vingt francs. On eût compris le contraire, comme cela se pratique d'ailleurs aux bals du Mardi-Gras, où c'est le cavalier seul qui paie son entrée. Et M. Anseele eût mieux servi les intérêts du Trésor en se montrant galant. La recette n'a pas payé le salaire du mousse.

## A Paris le confort est hors de prix !

Vous ne connaissez donc pas

### l'Hôtel de Noailles ?

Le confort le plus moderne !

Les prix les plus modérés.

9, rue de la Michodière (avenue de l'Opéra), Paris.

## Much ado about nothing

Il n'est, de Bruxelles à Gand, en passant par Termonde, pas un citoyen occupant un certain rang dans la société, qui n'aille, lors de ses séjours dans la capitale, boire un verre, savourer la poptote et tailler une bavette dans un joyeux café-restaurant schaarbeekois bien connu.

Madame est une excellente cuisinière. Le patron — on l'appelle familièrement Jef — est un de ces hôteliers du bon vieux temps, bons vivants, affables et prévenants, ayant toujours à la bouche la petite histoire pour rire. Celles qu'il sert ont une saveur spéciale, lorsqu'il s'exprime dans ce terroir bravant l'honnêteté, tout en rendant le récit drôle et pittoresque.

Venons à notre histoire.

Le premier étage de ce joyeux établissement est occupé par une vaste salle, où plusieurs sociétés privées schaarbeekaises, notamment le « Club des Amis de la Paix », tiennent régulièrement leurs séances. Deuxième et troisième étage sont sous-loués à deux ménages, dont les conjoints de l'un ne vivent pas toujours dans la paix et la tranquillité complètes.

C'est par eux que fut provoqué un tapage, dont le bruit a franchi l'huis de la maison. Un jour de la semaine dernière, le lendemain d'une réunion dans la salle privée, un agent de police se présenta de grand matin dans le café et fit savoir au fils de la maison que son père était invité à passer au bureau de police pour s'y entendre dresser procès-verbal du chef de... tapage nocturne.

Un pavé dans la mare aux grenouilles : car, à l'heure

où le prétendu scandale se serait passé, le bon Jef était dans son lit, dormant paisiblement du sommeil du juste.

Ni lui, ni les membres de sa famille, ni ceux du cercle n'avaient entendu le moindre tapage.

Grâce à l'intervention de personnalités marquantes, l'affaire n'aura pas de suite. Le joyeux Jef n'en revient pas ; ses amis et clients non plus.

### Voire auto peinte à la Nitro-Cellulose

par la Carrosserie

ALBERT D'ETEREN, RUE BECKERS, 48-54

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

### Le mobilier de Thémis

On s'occupe d'aménager les salles du Séminaire, où la Cour d'Appel de Gand tiendra désormais ses audiences. Quelques meubles disparates ont été empruntés de ci, de là. Quels meubles ! Une table botteuse — tréteau grossier de bois blanc, recouvert d'un drap jadis vert, aujourd'hui sinistrement maculé et déteint — cinq chaises revêtues de velours rouge, dénichées dans les greniers du Théâtre Royal. Voilà pour les magistrats. Et la défense est encore moins bien traitée. On voit un avocat chenu, ancien ministre, juché péniblement, les pieds ballant dans le vide, sur un banc peu accueillant, trop haut, trop étroit.

Rien n'est plus révélateur de notre détresse financière. Ce décor que la pauvreté, une pauvreté qu'on ne parvient plus à masquer. Ne pourrait-on, à ces touristes étrangers qui, sitôt rentrés chez eux, parlent perfidement de notre luxe, de nos gaspillages, montrer le mobilier piteux dont il faut bien que Thémis se contente, en l'an de grâce 1926 ?

### La Ferme de Pairibonnier à Wépion

est une vieille hôtellerie pourvue du confort moderne. De la bonne cuisine, de bons vins, un séjour agréable. Elle vous attend le dimanche. Prenez-y vos vacances.

Hôtel. — Restaurant. — Pension. — Garage

### Humour liégeois

La procession vient de sortir de l'église paroissiale. A peine a-t-elle fait cent mètres sur le pavé de la chaussée que l'un des hommes portant, sur un pavois dont les bras reposent sur ses épaules, la statue de sainte Marguerite, s'arrête brusquement ; il vient de voir, sur le sol, une pièce de deux francs. On ne résiste pas à l'envie de ramasser une pièce de deux francs qui s'est placée sans méfiance sous vos pas. Aussi le porteur de tête cède à l'impérieuse tentation ; il se baisse et sa main droite se dispose à agripper la monnaie nationale...

Mais le mouvement a fait basculer sainte Marguerite, qui pique du nez, et lui tombe sur le dos.

Alors, lui, d'un geste qui proteste :  
— Pardon, bécelle, c'est moi qui l'ai vue le premier !...

### Automobiles Voisin

53, rue des Deux-Eglises, Bruxelles

Sa 18/50 quatre cylindres ;

Sa 10/12 quatre cylindres ;

Sa 14/16 six cylindres.

Trois merveilles du sans-souapes.

### Tact d'Outre-Atlantique

Pourquoi les Américains, que la guerre nous avait appris à aimer, semblent-ils mettre un point d'honneur à se faire détester pendant la paix ? Disons-le froidement : ils font pour cela tout ce qu'ils peuvent.

Un impresario de chez eux, installé à Paris, a amené des nègres aux Ambassadeurs. Ces nègres dansent le *Charleston* et chantent des mélodies mélancoliques et saccadées, où le gong donne du rythme aux lamentations de la scie, savamment maniée par un index couleur de chocolat. C'est très beau. — selon la curieuse conception de la beauté qui nous vient du Nouveau-Monde, et qui est la nôtre. C'est très beau, et ça coûte très cher. — comme il convient à un divertissement importé de lointains Chicago et de Broadway tout en or. Comme c'est très beau et très cher, il n'y a guère, aux Ambassadeurs, que des clients et des clientes d'Amérique. Voilà le secret de l'esthétique contemporaine : dollar pour l'art.

Une jeune Française, égarée dans ce dancing frénétique, tel Daniel dans la fosse aux lions, voulut profiter de la présence de spécialistes du *Charleston* pour apprendre à se disloquer comme il convient ; elle vrit donc l'un des nègres de la faire danser. A peine avait-elle esquissé ses premiers pas, que des bordées de sifflets, des cris, des injures incompréhensibles, mais éloquentes, assaillirent le pauvre couple ; la petite Française dut abandonner son nègre et s'enfuir en toute hâte. La loi de Lynch venait d'affirmer sa persistance, en terre d'Europe.

Tout de même, les Yankees vont un peu fort. Ils se conduisent chez nous comme en pays conquis ou comme dans une Amérique exportée à la semelle de leurs chaussures. Il faudrait bien que nous trouvions la façon de leur faire entendre raison. Mais comment faire ? Allez rappeler à votre créancier qu'il pourrait bien ne pas venir vous réclamer sa dette avec le chapeau sur la tête ?

### Les beaux jours

ramènent les terrasses aux cafés.

Confortable, pratique, à l'abri de la chaleur est le jardin du

RAVENSTEIN

### Sur le même thème

— Ces Américains, remarquait une jeune femme, en écoutant de trop bryutans visiteurs, pourraient bien être plus réservés. Si nous allions, chez eux, faire autant de potin, ne croyez-vous pas qu'ils nous demanderaient de nous taire ? Ils nous diraient : « Ferme ta gueule ! »...

— Mais non, ils ne le diraient pas !

— Ils le diraient en anglais ; c'est la même chose !...

Transports rapides de bagages et colis vers toutes les stations balnéaires et dans toutes les villes du Pays.

Déménagements

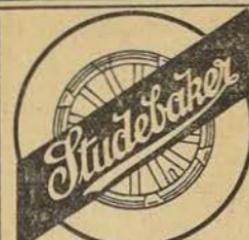
### Compagnie ARDENNAISE

Avenue du Port, 66.

— Téléphone : 649.80

### L'Allemagne est-elle monarchiste ?

Il est toujours difficile d'apprécier les événements politiques qui se passent dans les pays étrangers, surtout quand ces pays sont moralement aussi éloignés du nôtre que l'Allemagne. Les résultats du referendum sur l'expropriation des princes est jugé par les uns comme un id-



**La 6 Cylindres**  
de marques  
Compagnie  
Belgo - Américaines  
Mecano-Locomotion  
122, Rue de Ten Bosch  
BRUXELLES

**CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE DE LUXE**

**TH. PHLUPS**

123, rue Sans - Souci, Bruxelles  
Téléphone : 338.07

**HOTEL**  
UNE MERVEILLE D  
Soupapes en tête. 4 C  
**36.000 FRANCS FR**

**Etablissement**  
15, RUE VEYD  
BRUXELLES



**POURQUOI**  
les Phares "W  
VÉTÉRANS D  
53, rue Sai

quêtant succès monarchiste, par les autres comme un succès sérieux des partis de gauche.

Qui croire ?

Un ami qui revient d'Allemagne nous dit ceci :

— Au point de vue pratique, le résultat du referendum est si douteux qu'on arrivera nécessairement à un compromis. C'était, au fond, ce que désirait le gouvernement. Suivant l'agence Wolf, il y a eu :

14.889.705 voix pour l'expropriation ;

542.511 voix contre ;

511.495 bulletins nuls, et

25.478.118 abstentions.

Le nombre total des électeurs était de 59.421.627.

Autrement dit, 57 p. c. des électeurs et des électrices ont voulu déposséder les princes : 59 p. c. n'ont pas voulu exprimer d'opinion. C'étaient, dit-on, des adversaires de l'expropriation, puisque les partis de droite avaient conseillé l'abstention.

« Peut-être. Mais je crois plutôt que c'étaient des gens prudents ou de vrais indifférents. Sans doute, ils regrettent l'Empire, parce que celui-ci avait fait l'Allemagne grande et puissante, mais ils ne risqueraient pas un mark-papier pour le rétablir et ils n'ont nulle envie de courir les aventures. La République n'est ni aimée ni respectée, mais elle a pour elle la possession de fait. Et peu à peu, on s'y habitue, et elle a maintenant ses bénéficiaires. C'est pourquoi, à moins que nous, les anciens Alliés, nous ne fassions vraiment trop de sottises, elle durera. »

Cette observation nous paraît sage. N'oublions pas que la France fut monarchiste jusqu'aux environs de 1890.

**Visitez L'HOTEL - NORMANDY à YVOIR**

Parc — Jeux — Canotage  
Thé — Restaurant — Pension — Garage

### La muse du fascisme

Nous avons signalé le nouveau roman de Pierre Nothomb, *Le Lion ailé*, qui célèbre le fascisme avec un poétique enthousiasme et peut-être un peu de retard ; on dirait que le livre fut conçu, sinon écrit, avant que Mussolini, s'étant mis d'accord avec la Yougoslavie, n'ait renoncé à toute prétention sur la Dalmatie. Un Italien fort au courant des besoins de la cour du Duce, nous en parlait ces jours-ci.

— Je ne sais, disait-il, si Pierre Nothomb l'a fait exprès, mais on dirait qu'il a voulu mettre en scène la grande dame qui fut l'inspiratrice, la véritable Egérie de Mussolini à ses débuts. Seulement, ce n'est pas la pure et noble figure dont il fait une sorte d'incarnation de l'Italie moderne. C'est l'autre, la personne qu'il appelle Madame Fernoro, « la muse officielle du fascisme », et que son héros lâche si cavalièrement dès le début du livre. Je ne sais ce qu'en pense Mussolini, ou même s'il en pense quelque chose. Mais dans son entourage, on n'est pas content.

Comme quoi il devient de plus en plus difficile de faire de la littérature à propos du fascisme. Les pouvoirs forts sont quelquefois indispensables, mais ils ne sont jamais agréables pour les gens de lettres.



**LIEBIG**

rend la cuisine journalière  
plus aisée,  
plus saine,  
plus économique.

**KISS**

UE FRANÇAISE  
S. Taxée 18 H.P.  
NS ENGAGEMENT

**ILETTE**  
UE FAIDER  
ES

**AUBURN**

c'est la Perfection!

Av<sup>e</sup> Louise.75  
Rue Vanderlinden.59

Tel. 152-79  
BRUXELLES

Q ? ? préférer

**Q BOTTIN**

ATION BELGE  
BRUXELLES



Marque de fabrique

ACCUMULATEURS

**TUDOR**

60, CHAUSSÉE DE CHARLEROI  
BRUXELLES

Téléph. : 448.90-97-98-99

**Le communiqué officiel**

C'était pendant la guerre, dans le service de l'inoublié docteur Joseph Van Engelen, les tâches accomplies, le chef devisait avec ses assistants sur les opérations militaires de la semaine.

— Le communiqué officiel de ce matin... hasarda un de ceux-ci.

— Le communiqué officiel ? ! interrompit le bon Van Engelen, au comble de la stupefaction ; savez-vous ce que c'est, le communiqué officiel ? « Quand les médecins sont en consultation à propos d'un malade en mauvaise posture, ils se mettent d'accord sur la communication à faire à la famille et à l'intéressé ». Eh bien ! le communiqué officiel, c'est cela !...

CHAMPAGNE

**BOLLINGER**

**L'escargot du pont des Arches**

Donc, c'est une histoire liégeoise.

Dans les premiers jours du printemps 1914, un escargot vivait au bord de la rive droite de la Meuse, contre le Pont des Arches. Après avoir quelque temps hésité, il se décida à gagner la rive gauche, qu'il ne connaissait pas. Il se mit donc en route par un beau soir de mai et commença à traverser le pont. Il accomplissait le trajet avec la prudence que l'on pense, en longeant le bord le plus extérieur du pont... Cela dura des semaines, des semaines, encore des semaines.

Un jour du commencement d'août, comme il n'était plus qu'à un mètre de la rive gauche, il entendit un

grand tohu-bohu de par la ville ; les Allemands étaient entrés en Belgique et menaçaient Liège. Le lendemain, des pontonniers arrivèrent, éloignèrent le public, se livrèrent à des besognes inconnues sous la structure du pont et, quelques heures après — boum ! boum ! rata-tatataboum ! boum ! — le Pont des Arches sautait !

L'escargot, à cette minute précise, arrivait sur la rive, sain et sauf.

Et il dit cette parole mémorable :

— Tout de même, voilà ce que c'est d'être subtil !

**MAROUSE & WAYENBERG**

Carrossiers de la Cour

Tous les systèmes. GRAND LUXE. Tous modèles.  
330a, avenue de la Couronne, BRUXELLES

**Le roman d'un village**

Un ami que nous avons perdu, l'abbé Van der Elst, rêvait d'écrire le roman d'un village. Il était de Grez-Doiceau, dans le Brabant wallon, et il voyait son beau village végétant, puis se développant selon son type, pour retomber ensuite dans sa vie végétative et résumait dans son humble et médiocre histoire toute l'histoire essentielle de l'humanité occidentale. C'est exactement ce que Henri Béraud vient de faire pour un village de son pays dauphinois dans *Le Bois du Templier perdu*.

De 1509, année funeste où les manants de Sabolas, excités d'ailleurs par leur seigneur, pendirent un chevalier du Temple fuyant les bûchers du roi Philippe le Bel, à la Révolution, Henri Béraud raconte, en une suite de tableaux fortement colorés, l'histoire d'une petite humanité villageoise. C'est-à-dire de quelques familles de

rustres durement traités par les puissants du monde et par le destin, mais rudes, opiniâtres et toujours victorieuses du sort. C'est une sorte d'épopée populaire du paysan de France, et Béraud y met un ton d'une âpre fierté et qui n'est pas sans grandeur. Ce calvaire de Jacques Bonhomme, qui rappelle Michelet, n'est peut-être pas d'une exacte vérité scientifique, mais il est plein d'une sorte de rude poésie, et à bien regarder, il explique le mysticisme démocratique qui fait que le paysan de France vote toujours pour le candidat qui se proclame l'adversaire des châteaux et de la cure.

### Un judicieux avis

Une jeune femme lit, sur un carton, imprimé en lettres grasses, et pendu à la muraille :

*Les rendez-vous ordinaires consistent à retenir son tour, c'est-à-dire que la cliente qui aura un rendez-vous passera avant les autres, mais devra attendre qu'un ouvrier soit libre, et ne pourra exiger d'être prise à la minute.*

*Les rendez-vous spéciaux signifient que la cliente qui voudra être prise immédiatement devra payer son rendez-vous à l'avance et le doubler ou tripler.*

*Il lui sera accordé quinze minutes de retard.*  
Que nos lecteurs se rassurent : c'est chez son coiffeur que la charmante lectrice qui nous communique ce judicieux avis, a copié à notre intention les lignes qu'on vient de lire.

### Notre cadre noir

*A l'ami P. V. R. francophobe  
LE FRANC BELGOSLAVE.*

Tout le monde sait, qu'en ce beau pays de France,  
Fleurissent les vertus guerrières, dont la vaillance.  
Depuis l'antiquité, jusque ces derniers jours.  
Les héros viennent, passent, et se suivent toujours.  
Chacun de ses fils naît de poussière de gloire,  
Devient génie — est l'amatant de la victoire!!!...  
Son palmarès serait trop long à détailler  
Mieux vaut n'y pas toucher, crainte de l'effeuiller.  
Rappelons-nous ici ses joyaux en escrime,  
Illustrés par Dumas, avec tant de lyrisme,  
Sait dans son Lagardère  
Ou ses trois mousquetaires.

Et encor Cyrano, le héros de Rostand,  
Ou Gaudin l'imbattu champion de notre temps.  
Tout ceci fut envié, mais ce n'est qu'une page,  
A peine imitée, oyons-le sans tapage.  
S'il s'agit de guerres, s'il s'agit de combats,  
Du monde, ô Français, tu es le premier soldat.  
Ta cavalerie est restée légendaire  
Depuis les temps les plus reculés de notre ère.  
Sa devise est simple et belle ! « Tout pour l'honneur »,  
Avec en exergue « haut courage et valeur ».  
L'Empereur le savait  
Combien il l'estimait.

France, pour garder sa brillante destinée,  
Tu as créé, Saumur, d'illustra renommée.  
Incomparable est son merveilleux cadre noir,  
Qui forme tes hardis cavaliers, ton espoir.  
Que ne puis-je citer toutes les autres armes !  
Mais elles se valent, je manqueraï de charme.  
Toi Bruxelles, cité des Rois, coin délicieux,  
Ton éclat brille, tel une étoile des cieux.  
Tu as les valeurs, les artistes, tes génies,  
Qui font de ton pays une grande Patrie.  
Tu as de plus ton cadre noir d'auto  
Avec « Auburn » ce superbe joyau.

### Le coin du patriote

Nous avons reçu le texte d'une nouvelle *Brabançonne*, par L. Van Déeren. L'auteur de ce chant, « qui exalte les vertus du peuple, a reçu les félicitations du roi Albert ». Il le dit lui-même, et en exergue de son poème, il écrit :

Si l'union fait la force et la fraternité,  
La Justice est son frein et sa sérénité !  
(Tous droits réservés.)

Or, voici l'hymne :

I

Peuple béni, tes malheurs, tes sacrifices  
Font tressaillir l'âme de tes aïeux.  
Pour toi toujours les augures sont propices :  
« Il faut souffrir pour être aimé des Dieux ;  
» Ecoute au loin rugir dans la campagne  
» Le vieux Lion qui tremble de fureur.  
» Fuyez, bourreaux, de sa noble compagne ; (bis)  
» Son seul regard vous glace de terreur (bis).

II

Par ton défi de passer par la Belgique,  
D'un peuple altier croula la vanité.  
Ce fut ton cri, comme un clairon magique,  
Qui réveilla toute l'humanité :  
La France en tête, l'Ecosse et l'Angleterre ;  
Puis l'Italie et les Etats-Unis,  
Du meilleur sang trempaient toute la terre (bis)  
Pour que toujours les crimes soient punis ! (bis)

III

Que la Justice dans le Pays cimenté,  
Le grand effort de tes soldats unis ;  
Mourant pour Toi (Peuple) ils criaient : Vive  
(l'Entente),  
Flandrands, Wallons : défendez réunis  
Les droits sacrés acquis par la souffrance  
Et s'il le faut, sortant de son tombeau,  
Chaque soldat revit dans l'espérance (bis)  
De voir le Roi, hissant le vieux Drapeau (bis).

D'ici le 21 juillet, vous avez le temps d'apprendre cette *Brabançonne* par cœur.

Les pianos de la grande **J. GUNTHER**  
marque nationale  
sont incomparables par le moelleux et la puissance de leur sonorité.  
SALONS D'EXPOSITION : 14, rue d'Arenberg. Tél. 12251

### Les belles circulaires

Encore une ! Ce serait vraiment dommage de ne pas en communiquer quelques extraits au lecteur :

Buenos-Aires, date de la poste.

Messieurs :

J'ai l'honneur d'avoir connu l'adresse de votre conceptuelle maison, par l'entremise d'un ami.

Je suis intéressé en connaître et travailler les articles de votre manufacture en la sûreté d'obtenir succès pour l'introduction des mêmes en ces Républiques, Argentine, Brésil et l'Uruguay, en quelles places j'ai déjà la convenable organisation pour réaliser des bonnes affaires, toujours, naturellement, que vos prix soient en égalité de la concurrence.

Les vinculacions qui durant 30 années, j'avais l'opportunité d'obtenir, me placent en condition d'avoir l'espérance d'être mérité à la confiance que vous vouliez me donner.

L'ambiant c'est propice pour l'initiation d'affaires et je voulais savoir, si vous n'êtes pas représentés ici, si vous seriez disposé à m'accorder la représentation de votre estimée firme, en vous garantissant que si vous soyez au même hauteur que la concurrence, il pourra se faire importantes transactions.

Et cætera. Il y en a quatre pages comme ça...

**Le chiffre**

C'est le titre du nouveau livre d'Alexandre Arnoux, qui paraît chez Grasset. Roman d'aventure? Conte fantastique? conte philosophique? Roman policier? On ne sait au juste. Dans tous les cas, ce petit volume est charmant. On y voit la figure folote et pourlant bien vivante d'une espèce de misanthrope dépensant une énorme érudition à des travaux aussi absurdes que la statistique des grands hommes malheureux en ménage. Son secrétaire dépense une ingéniosité rare et toute gratuite à deviner son maigre secret. Et cela aussi, sans doute, est très philosophique. Et puis, M. Alexandre Arnoux a infiniment d'esprit, de cet esprit ingénieux et charmant qui est l'esprit des poètes.

CHAMPAGNE **GIESLER**  
 Ses bruts 1911-14-20  
 LA GRANDE MARQUE qui ne change pas de qualité.  
 A.-G. Jean Godichal, 228, ch. Vleurgat, Bruz. Tél. 475.66

**Les beaux documents**

Leur mérite est surtout — répétons-le — dans leur authenticité. Voici (on en a respecté l'orthographe):  
 La Louvière, 26 juin.

Mademoiselle Emilie,  
 Je vous écrit ce quelques mots pour vous faire savoir que je suis très content à toi Emilie et je me fait une grande joie que vous m'avez envoyé une belle petite carte de vue et que l'on vous à fait parvenir ma lettre que j'avait envoyé chez vous à Bruxelles et que vous aviez bon cœur pour moi et mes parents eux-même sont très contents aussi que vous avez eu la bonté de m'envoyé ce petit mot mais seulement Emilie il ne savait pas que je vous avait une lettre à toi donc je leur aie expliqué la situation de quelle manière que je vous ai écrit et que j'avait vu une personne qu'elle vous ressemblait toute à fait j'aurait bien voulu amis Emilie si c'était bien toi que j'avait vu sur mon chemin de travail de Haine-St-Pierre à La Louvière, Mademoiselle Emilie je voudrait bien vous voir de tout près pour moi te donnez un baise de joie sur tes joues et boire un verre ensemble.

Enfin s'il y aurait possibilité de te voir à la gare de Jumet faite le moi savoir j'irai volontis si le temp vous le permettrait cela me ferait encore bien plaisir et en attendant de nous voir raisonnablement c'est comme tu voudra maintenant. Mademoiselle Emilie je ne connaît pas rien pour le moment et finit ma ettre en regardant votre chère petite de vue qu'elle me fait avoir une joie formidable.

Mademoiselle Emilie  
 Agréez mes salutations.  
 Mes cordial remerciements.  
 En tout Emilie je vous remercie de tout cœur du bon accueil que vous avez eu pour moi aussi à mon égard.  
 Je remerci et je vous prie le Bonjour et de compliment de mes chère Parents.

et je vous regarde à travers de votre carte.  
 (S.) A. D.  
 La Louvière.

Lettre d'accompagnement:  
 Madame,  
 Ne voudriez vous pas à voir la bonté de faire parvenir cette lettre à votre sœur Emilie d'out elle est en service pour lui avoir mes correspondance plus vite.  
 En merçant l'adresse S. V. P.  
 Je vous remerci d'avance Madame de ton dérangement.  
 A. D.

N'est-ce pas que c'est touchant !...

**Th. PHILUPS** CARROSSERIE D'AUTOMOBILE DE LUXE : : :  
 123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338.07

**Il n'y a plus d'enfant**

Ceci se passe dans une école primaire de Gand. Un professeur, pendant la leçon de grammaire, demande à un de ses élèves :

— En vieux français, on écrivait amour avec un h. Pourquoi a-t-on supprimé l'h ?

L'enfant répond :

— Parce que, en *amour*, l'h...mise gêne !

Telle fut la réponse du plus jeune élève de l'école — il n'a pas plus de six ans !

???

Petit Pierrot (12 ans), passant devant la vitrine d'un coiffeur, remarque un flacon de parfum dénommé : « Le Fruit défendu ». Réflexion du gosse :

« Cela doit sentir la femme !... »

Voilà un gosse qui s'y connaît.

**HUPMOBILE** 6 cylindres 22 H. P.  
 8 cylindres on ligne 28 H. P.  
 sont les plus parfaites parce que construites  
 — AVEC LES MEILLEURS ACIERS —  
 AGENCE GÉNÉRALE; 97, AVENUE LOUISE, 97, BRUXELLES

**Chansons**

On avait organisé un bal travesti. Chacune des jeunes filles devait représenter une chanson. C'était absolument de rigueur.

Dès l'ouverture, les contrôleurs notent une Madelon, des Marseillais, etc., etc.; puis se présentent deux jeunes filles dans un délicieux smoking de Poiré; jupe courte, chemisette de soie, revers de soie, etc.

— Nous regrettons, Mesdemoiselles, mais le déguisement est de rigueur.

— Mais nous sommes travesties !

— Parfaitement ! Mais il faut incarner une chanson. Laquelle pourriez-vous évoquer ?

— Mais la plus connue; Yes, we have no bananas...

PIANOS  
 AUTO-PIANOS  
 ACCORD - RÉPARATION  
  
**Michel Mathys**  
 16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

**Annonces et enseignes lumineuses**

Du Soir du 24 juin :  
 MONS. seul cherche sténo-dactylo pour tenir ménage et quelques trav. Affair.

Sténo-dactylos, réjouissez-vous ! Les plus belles situations vous sont offertes, quoique, peut-être, inattendues...  
 ???

Lu, mardi, sur l'annonce manuscrite d'une vente judiciaire à l'encan sur le marché de la commune de Schaerbeek, ces mots, textuels et plutôt ahurissants :

Capotes usagées, téfaires et injecteurs troués  
 Qui est-ce qui aura bien acheté ce fonds de magasin ?

**" UN AIR EMBAUMÉ "**  
 Dernière Création  
**RIGAUD, 16, Rue de la Paix PARIS**

# Le Météore

La Grande Marque Française

Plume d'or à pointe inusable.

Ornement garanti.



3 modèles.

Régulier - Safety et Automatique.

Très grand choix en toutes tailles et en toutes pointes de plume.

EN VENTE dans TOUTES LES BONNES PAPETERIES et GRANDS MAGASINS  
Pour le Gros: Beirlaen et Deleu, 14, rue Saint-Christophe, Bruxelles.



## Film parlementaire

C'est un petit apéritif de vacances que la Chambre s'est offert, mardi, à l'occasion de l'inondation oratoire communiste à laquelle le bureau avait, pour tout un jour, ouvert les vannes.

Cette façon d'écouler tout le solde des griefs accumulés par les deux députés de Moscou a été tout particulièrement goûtée par leurs collègues, qui, pour ne gêner personne, se sont contentés de ne pas venir.

En sorte que c'est devant l'œil impavide et résigné du vice-président Tibbaut, en compagnie des deux ministres tenus d'être présents pour répondre aux interpellateurs et de quelques députés d'extrême-gauche faisant la navette entre l'hémicycle, la bibliothèque et la buvette, que MM. Van Overstraeten et Jacquemotte ont aligné les vocabulaires rances et périmés de leur immuable litanie bolchévisante.

Comme j'essayais de retenir par le bouton de sa jaquette un député qui fuyait devant la calamité, il dit :

— Vous n'allez tout de même pas croire que je veuille me laisser mécaniser par ces deux lascars ! Ils avouent qu'ils ne sont entrés au parlement que pour le saboter, faute de ne pouvoir le chasser à coups de knout, comme dans la chère Russie de leur petit cœur. Ecoutez celui-là qui se lamente sur les atteintes à la liberté, alors qu'il la tient pour une fumisterie de l'idéologie bourgeoise, et qui s'indigne contre la violation des réformes qu'il méprise comme des amusettes jetées au populo. Comme il n'y a aucun règlement qui puisse nous protéger contre le cynisme et l'hypocrisie, je préfère leur céder la place, et je vais respirer un peu d'air frais sous les quinconces du Parc et entendre les flons-flons de l'Harmonie communale. Et je plains la galerie !

La galerie ? Elle était vide, comme tout le reste. Il n'y avait là, en effet, que le petit groupe attendrissant des vieux pensionnés, qui attendent toujours le grand jour

de la pérequisition, et la paire de collégiens en rupture de salle d'études.

Et cela au moment où les dures exigences de la vie chère, l'irritation et le désarroi que fait naître la crise font de tous les mécontents une proie facile pour l'homme des verbes violents. C'est la cruelle indifférence, la plus mortelle des ennemies, Messieurs du Soviet ! Il n'y eut, pour secourir la tiède torpeur de cette séance blanche, bien qu'elle fut vouée au rouge écarlate, qu'un seul bon mot.

Comme M. Van Overstraeten prophétisait que le ministre interpellé allait immanquablement le renvoyer à ses moutons de Moscou, le député s'écria : « Quelle mauvaise blague pour vous, s'il vous y renvoyait pour toujours, dans votre paradis slave ! »

Tu parles.

???

M. Jacquemotte s'est fâché tout rouge, parce qu'un de ses ex-copains avait fait une allusion de gouaille à sa précocité calvitie.

C'est oublier que, de tous temps, l'absence de cheveux fut, si l'on ose dire, bien portée comme le signe le plus évident de la respectabilité. Voyez le succès de nos jass au lendemain de l'armistice, quand ils se découraient pour bien montrer qu'ils ne portaient pas les cheveux à l'embusqué, loin du front ! La boule de billard témoignait de ce qu'ils avaient, pendant de longs mois, porté le casque des tranchées. On prétendait même que d'aucuns, comme dans la chanson,

*S'étaient fait couper les cheveux,  
Pour être à la mode, la mode...*

Au Parlement, la tradition de la calvitie a toujours inspiré le respect. Il y eut un temps où deux de nos plus vénérables parlementaires étaient seuls à dissimuler leur crâne dénudé sous une petite calotte de soie.

C'était le petit papa Fris, gloire de l'ultramontanisme malinois, et M. Léon De Puisseaux, le père noble de la gauche socialiste. Quand Célestin Demblon s'avaisait de crier : « A bas la calotte ! », ils se découraient avec docilité, et cette inoffensive plaisanterie faisait se tordre comme un banc de petites baleines les députés chevelus.

On connut aussi la belle calvitie de Georges Lorand, dont le front ivoirin prenait des teintes de framboise à mesure que le savoureux grog parlementaire, qui arrosait alors l'éloquence de nos honorables, multipliait ses effluves.

Les catholiques ne se faisaient pas faute de taquiner M. Buyl, auquel ils reprochaient de s'être fait pensionner dans l'enseignement pour... calvitie prématurée. Mais nul ne se fâchait pour cette invocation des absents.

Hélas ! tout se perd. Au Sénat, la collection de boules de billard s'est disloquée depuis que le suffrage universel a rajouté la respectable assemblée. Et il n'y a plus, pour rester dans le ton, à la Chambre, que les chefs dénudés de M. Buyl, qui arbore la plus polie des surfaces de chauffe, et celles de MM. Colaert, Bologne, Van de Vyvere, Hessens. Vous voyez que M. Jacquemotte aurait tort de se plaindre d'être en aussi bonne compagnie !

L'Huissier de Salle.



**Et ce sera Caillaux**

**JEUDI 24 JUIN.** — Cette crise française, si par un hasard invraisemblable, il vous arrive de relire le « Jeu des sept jours » de la semaine dernière, vous vous direz qu'elle pourrait très bien finir par abrutir les journalistes. « Ce sera Machin ! Non, ce ne sera pas Machin, ce sera Chose ! » Et puis : « Ce ne sera pas Chose, ce sera Machin ! » Tels étaient les titres des rubriques quotidiennes. Et ce n'est ni Chose, ni Machin. C'est Caillaux. « Quand même ce serait le diable, dit quelqu'un, cela n'est bien égal, pourvu qu'il sauve le pays ! » Caillaux sauvera-t-il le pays ? Quelle admirable partie cet homme-là aurait à jouer ! Le voyez-vous en sauveur de la France ? C'est qu'après tout, étant donné la France, son sol, ses colonies, ses possibilités de tous genres, on se dit qu'il ne faut pas être un homme de génie pour remettre ce pays-là d'aplomb. Il suffit d'une volonté tenace à imposer à tous. Caillaux voudra-t-il ? C'est que vouloir est un vice réhibitoire vis-à-vis d'un parlement qui a autant de volontés contradictoires que de partis. La volonté d'un seul détruirait tous ces vouloirs... Oui, Caillaux, dit-on, n'a pas peur du Rubicon ; il franchirait le fossé emblématique avec des jarrets de jeune homme. Et puis, il a pris — on dit qu'il a voulu — au ministère de la guerre, un général à poigne. Tiens ! tiens ! tiens ! tiens !

**Grand complot en Espagne**

**VENDREDI 25 JUIN.** — Une dictature suppose toujours des complots. Ceci veut cela. Peut-être même qu'une dictature sans complot ne se rendrait pas bien compte qu'elle est une dictature. Voilà donc Primo de Riveira faisant face à des conjures dans l'ombre. Il nous dit que ce n'est pas grave. C'est ce qu'on dit toujours en cas de complot, et c'est très bien. Le roi, lui, ne remet pas à une date ultérieure un petit voyage qu'il s'était proposé. C'est qu'en effet, les dictateurs, maintenant, ne sont plus des chefs d'Etat. Ils surgissent, à côté des rois, se mettent devant, si vous voulez, pendant qu'un roi, fidèle à ses devoirs constitutionnels, peut prendre le train ou le paquebot, et cela doit être tout de même bien agréable. C'est le condottiere qui s'impose un peu partout, à Rome comme à Madrid, à Athènes comme à Angora, en Perse comme en Chine, et vous voyez bien que les maîtres de l'heure, en Angleterre comme en France, ne sont pas les chefs de l'Etat. Signe des temps, révolutions ; c'est au moment où l'école de Maurras nous prône les vertus de l'hérédité, la transmission heureuse des grands desseins d'héritiers en héritiers, à travers une famille choisie, que nous voyons s'imposer partout l'aventurier. — Aventurier est pris dans un sens qui ne veut pas être injurieux. Et c'est là, tout de même, un des phénomènes de ce temps, qui, sournoisement établi, mérite d'être considéré. On a connu, au début de l'histoire de France, la période des Maires du Palais, mais elle n'a pas tardé à supplanter la dynastie.

**L'Angleterre et l'or rouge**

**SAMEDI 26 JUIN.** — Le gouvernement anglais est très mécontent du gouvernement russe. Il ne le lui envoie pas dire. Il le lui dit sans ménagement. Nous croyons qu'il a épuisé toute la kvrielle d'injures que comporte un vocabulaire anglais normal. C'est M. Winston Churchill, c'est lord Birkenhead, c'est M. Austen Chamberlain ; tous les ministres, chacun leur tour ou tous en chœur, montrent le poing à Moscou. Une séance à la Chambre des Communes a consisté à brandir des poings et à émettre des interjections dans la direction de l'Est européen. C'est que Moscou finance les grèves, encourage les complots, opère dans l'ombre et s'efforce de décortiquer, de démantibuler l'empire britannique. Moscou opère, non pas à la périphérie du vaste empire, aux Indes ou en Australie, mais au cœur même, à Londres et dans les centres industriels. Ayant constaté le fait, on se demande pourquoi le gouvernement anglais n'envoie pas au diable le gouvernement russe et ne compt pas toute relation avec lui. Il faut être bien naïf pour entretenir en Angleterre un foyer d'agitation russe ou, tout au moins, de tolérer sous forme d'un ambassadeur et de tous les organismes que comporte une ambassade. Mais pourquoi l'Angleterre est-elle si patiente ? C'est qu'on se demande si la bergère ne pourrait pas faire quelques réponses au berger faisant de si belles mines de dégoût devant l'or rouge qu'il découvre sous les meubles, dans les tiroirs et dans les tiroirs les plus invraisemblables. Albion se souvient-elle du rôle qu'a joué à travers le monde la cavalerie de Saint-Georges ? Eh ! eh ! On dit qu'au temps de Pitt, la révolution française connut un or qui n'était pas encore rouge de la rougeur moscovite, mais peut-être bien d'une rougeur britannique ! On dit bien qu'Albion eut plaisir à faire dégingoler une royauté française qui lui avait fait perdre si sagement et si « prévoyamment » sa colonie des Etats-Unis. Et, depuis, ne retrouvez-vous pas l'or britannique ? D'aucuns l'ont vu dans le Djebel Druse. Nous savons que cela indigna de bons Anglais ; mais enfin, on vient de condamner des espions anglais en France, un agitateur anglais à Tunis, Abd el Krim n'avait peut-être pas reçu d'argent de M. Baldwin, mais il avait des conseillers anglais. Et tirez de tout cela toutes les morales qu'il vous plaira.

**A Zeebrugge**

**DIMANCHE 27 JUIN.** — Le prince Charles inaugure, à Zeebrugge, une plaque qui dit une fois de plus l'héroïsme des marins britanniques. Et c'est toujours la même impression de lointain, de chimérique et d'invraisemblable qui se dégage de ces histoires de guerre. Il faudrait aller périodiquement à Zeebrugge. Ailleurs, presque partout ailleurs, sauf sans doute à Verdun, les ruines périssent, en ce sens qu'elles sont remplacées par des choses neuves. Dans la campagne, la nature a fait son œuvre : elle travaille, elle fleurit, elle produit ; elle jette son voile de moissons, ou d'herbes, ou de fleurs, sur le honteux travail des hommes. Et dans les villes ? Allez donc voir Dixmude et Ypres ! Les hommes ont donné à leurs villes meurtries, en les renouvelant, un air de kermesse assez déplaçant. On se croirait dans une cité à la blague, pour exposition. On cherche l'illustre restaurant du Chien-Vert, de glorieuse et pantagruélique mémoire.

Mais à Zeebrugge, il y a un pier, solide comme une cathédrale ; il y a la mer ; il y a surtout la mer et tout le décor de la nature, que les hommes ne changent pas comme ils veulent. Alors, on se fait très facilement expliquer le haut fait britannique et on demeure un moment saisi d'admiration. Oui, mais avec quels sentiments se recon-

tre-t-on là-bas ? Au moindre Anglais que vous voyez, une voix chuchote en vous : « Il vient ici à cause du change élevé ! C'est lui qui nous écrase sous sa livre sterling et qui nous fait la vie chère. Il fut héroïque à Zeebrugge ; mais, dès la fin de la guerre, il nous a lâchés, il nous a abandonnés ; il n'a pas voulu que l'Allemagne nous paie ce qu'elle nous devait ».

Et voici qu'à Saint-Nazaire, les Français inaugurent un monument commémoratif du débarquement des marins américains. L'ambassadeur, Myron Herrick, pour tout discours, fit un plaidoyer disant que l'Amérique n'est pas une nation de Shylocks et d'exploiteurs !

Eh bien ! oui, l'Amérique et l'Angleterre nous ont aidés pendant la guerre ; mais leur prestige est loin. Il nous faut un effort pour le retrouver et la faute en est à ces mercantils, hommes d'Etat, bas politiciens qui ont dénaturé l'œuvre des glorieux soldats de Saint-Mihiel ou de Zeebrugge.

### C'était hier le Grand Prix de Paris

LUNDI 28 JUIN. — Un cheval à courir. Cette cérémonie est passablement archaïque. Jadis, on racontait que les courses étaient organisées surtout en vue de l'amélioration de la race chevaline. Cette amélioration est le leit-motiv favori de M. Alfred Biciart, l'interlocuteur pittoresque de M. de la Fouchardière. Améliorer une race, c'est très bien. Mais il paraît que ça n'est pas pour la faire courir qu'il faudrait améliorer maintenant la race chevaline : ce serait pour la manger. Le cheval pourrait prendre place dans les concours agricoles et les expositions d'animaux gras. C'est dans la cuisine que se trouve, si on ose dire, son avenir. Au point de vue course, il est ridicule tant il est dépassé. Ce pauvre quadrupède pouvait avoir une occasion d'échapper à ce sort fatal : c'était la guerre et c'était la cavalerie. Singulier échappement, Charybde en Scylla, certes ! Mais on n'a plus besoin de lui, même à la guerre, où il faisait si glorieuse et si douloureuse figure.

Et voilà que des Français et toute l'Europe se sont intéressés à la course d'un cheval qui gagne cinq cent mille francs papier, somme ridicule et qui doit faire honneur ironiquement les chevaux américains et anglais. Oui, mais il y a les paris, et c'est une si belle institution que le pari, le pari mutuel spécialement, qu'on peut bien supposer que la France, et surtout l'Angleterre, entretiendront des chevaux rien que pour le pari mutuel. C'est un renversement des valeurs qui comporte une leçon et un pittoresque. Nous voyons bien qu'on conserve les ministères ou les administrations pour le ministre ou pour le rond-de-cuir, ou, mieux, pour les décorations qu'on peut extraire de ces laissés-pour-compte.

### Conspirateurs

MARDI 29 JUIN. — Hier, a commencé le procès intenté aux conspirateurs qui ont voulu supprimer Mustapha Khemal Pacha. (Relire les considérations énoncées plus haut sur les dangers du dictatorial, les risques de cette profession et les conséquences qu'il faut en tirer.) Evidemment, le système de la dictature étant basé sur un seul homme, les ennemis de la dictature ont beau jeu ; ce n'est presque pas plus compliqué que la suppression hypothétique du mandarin. Un beau jour, on met au bout d'un fusil ou d'un pistolet, le dictateur et il suffit d'appuyer sur une gâchette. Dans la pratique, cette opération comporte des obstacles, on l'a bien vu. Mussolini a échappé à une vieille folle. Primo de Riveira cofre ses collègues militaires. Quant à Mustapha Khemal, bien que partisan de l'europanisation de sa république, il va montrer à ses ennemis qu'il est resté assez oriental pour ne pas faire grand cas de leur peau.

Quoi qu'il en soit, voilà qui est de nature à faire réfléchir les partisans du dictateur. Un système qui tient à un homme, tout un Etat reposant sur ses épaules, après tout, fragiles, toute une organisation résidant dans une cervelle civile, du point de vue pratique, cela comporte trop de risques. Il est vrai qu'il faut aussi considérer que les conspirateurs ne sont ni très heureux, ni très adroits ; trois complots — trois échecs. Peut-être, après tout, que le destin ou les événements qui suscitent les dictateurs s'arrangent, en même temps, pour rendre imbéciles — dans le sens latin du mot — les conspirateurs.

### Ils ont parlé

MERCREDI 30 JUIN. — M. Francqui a parlé. M. Briand a parlé. Ils ont parlé, ils parlent, ils parleront. C'est le métier qui veut ça. Comme ces messieurs causent bien ! dit Mame Gibon qui s'y entend. Et puis, après ? Et puis on verra.

Tout est là maintenant. Il faut voir. Quel que soit le génie de Jaspas-Francqui ou de Briand-Caillaux, on attend. Dépréciation de l'éloquence gouvernementale : un discours peut encore faire du mal et aggraver la méfiance. Il est incapable de faire du bien, de ramener la confiance. Dans le sens positif, il n'y a plus que les actes qui comptent. Alors, à quoi bon parler. Si, puisqu'il faut faire de l'économie, on économisait les mots ? Mame Gibon aurait peut-être une déception, mais j'ai comme une vague idée qu'un gouvernement qui ne dirait rien, rien, rien paraîtrait sérieux par comparaison avec les calculateurs bavards qui l'ont précédé.

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.  
Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :- :-

Adressez-vous à la

**S. A. Émailleries de Koekelberg**

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —

# SUR LA COTE

*La cage de verre. — La saucisse*

Il y avait naguère, au Kursaal, un secrétaire général orse et de mine fleurie, très « gueulard », comme les rancais prononcent pour gourmand. Porté, du reste, sur butes les bonnes choses du bon Dieu et, partant, avec une salive lyrique aux commissures des lèvres, des « petites poulettes ». Un jour, il invite à déjeuner, au cabaret familial, deux amis, maîtresses fourchettes. « Le menu ? — Oh ! les bagatelles habituelles... Hors d'œuvres, poisson pêché du matin dans la mer blonde, salade des tropiques... mais, comme pièce de résistance, vous verrez un inédit, un machin... une chose... que j'ai reçue hier par la valise diplomatique... — Mais quoi encore ? — Une saucisse de Corse... — ?? ? — Ah ! mes amis ! mes amis ! Cette saucisse ! toute mon enfance... Et quelle fête pour les papilles... Un monstre ! Un délice ! Oui, norme autant que succulent... Encore, faut-il, cela va de soi, qu'elle soit préparée d'idoine façon. Mais (ils étaient attablés) Madame de céans va, selon mes indications, vous la cuisiner, je ne vous dis que ça... » Et le repas commence. Tout était parfait. « Bagatelles ! répondait, à tout compliment, l'amphytrion. Vous verrez la saucisse... La saucisse, je la sens venir... Fumet ! Vous comprenez, il faut autour de ça des herbes qui... ces herbes qu'on... Le cordon bleu, heureusement, a ce qu'il faut. Colis complet. On a tout prévu. Je n'ai rien négligé. Les végétaux de mon pays ! Flairez-vous ? Humez ! Hé ! Madame ! La patronne ! Madame ! Et cette saucisse ?... — Bonsoir, Messieurs. La saucisse ? J'allais justement vous demander si c'était à l'eau ou sur le grill qu'il fallait vous la préparer... »

## Illusions

Trois Messieurs de Bruxelles, dont un de Gand, font bâtir, en face du Kursaal, un énorme truc à destination l'« International Sporting Club » (? ?). Le 26 juin, sur les échafaudages masquant mal une maison sans toit ni fenêtres, et où les ouvriers pullulent, on voit accrocher un écriteau : *Ouverture le 30 juin.*

— On ne dit pas de quelle année, murmurait un passant philosophe.

## A-peu-près

Ces deux amateurs de femmes, l'un dont l'échauguette est encore un crâneau, l'autre qui, il y a longtemps, l'a envoyée au Musée Liebaert, admirent ensemble, chez Almondo, un charmant bout de femme blonde qui soupe à la table voisine.

— Un vrai petit Saxe ! fait le retraité.

Mais le satyre d'active :

— Un Saxe qu'on bourre. Aie ! aie ! aie !...

## Vocation

Le nouvel orchestre américain de la Salle des Ambassadeurs, au Kursaal, s'appelle « Allan White Collegians », non parce que ces colégiens sont blancs, mais parce que leur manager est M. Withe. Lequel est un gentleman de la meilleure classe, et tous ses collaborateurs sont des « high grade gentlemen ». Fils de famille, comme nous dirions, qui ont élu une carrière pour avoir l'occasion de voir le monde sans bourse délier, au contraire. Autrefois, on avait la vocation du Droit, ou de la prêtrise, des armes ou du commerce ; aujourd'hui, on hésite entre la bourse, le professorat de la danse et le jazz. Le poète dirait que, pour un enfant à papa, ça vaut toujours mieux que d'aller au café et de vivre aux crochets de son père.

# TAPIS D'ORIENT

OBJETS' DART

## Mochon Léon

16 - 18, Rue d'Arenberg - BRUXELLES

## LAROCHE (Lux.)

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire : M. COURTOIS - TACHENY

**AUTOMOBILES**  
**CHENARD & WALKER**  
 10. 11. 15. 16/23 C.V.  
 18, Place du Châtelain, Bruxelles

**Dancing SAINT-SAUVEUR**

le plus beau du monde

**CHAMPAGNE**

# AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM  
 162-164, chaussée de Ninove

Téléph. 644,47

BRUXELLES

## Tableaux

Il paraît qu'il y a, aux Salons Privés du Kursaal, une « membre » de 94 ans. Nous l'avons, en tout cas, entendu dire à un Hollandais qui se targuait d'être le plus ancien affilié du Cercle. Si cette dame joue depuis sa majorité, on peut dire que le vice cher conserve. Un petit irrespectueux proposait d'ajouter aux pancartes qui foisonnent à l'entrée des salons, celle-ci :

## AVIS

Très vieux membres à la disposition  
des très vieilles dames

## Le Christ et la chicorée

A Oberammergau, on jouait, on joue peut-être encore, la Passion, les acteurs étant les paysans du village. Jésus, tonnelier ou bistro. On n'est pas, à Ostende, en retard sur la Bavière. Maître Toussaint-De Sultzer, toujours mince et élégant comme un Musset et penché comme le saule du même, nous donnait, avec Mme Steyns, à la voix d'or, dans le rôle de la Pêcheresse, l'oratorio de Massenet : *Marie-Magdeleine*. Jésus, c'était M. John Hassaert, qui vend en gros, aux Flandres, de la chicorée, et qui, soirées et dimanches, met au service du grand art son estimable organe de ténor.

## Histoire pour socialistes

Quand on bâtitait le cinéma Forum, un perroquet dans sa cage, au troisième de l'immeuble voisin, regardait, pour se distraire, les maçons au travail et, parfois, leur lançait un appel amical : « Mon coco ! » ou « I-dits ! ». Ils sifflaient ; lui aussi ; et bien mieux. Quand le contremaître appelait ses hommes, après le lunch, par un long sifflement, ou signalait de même qu'on pouvait déposer les outils, l'oiseau l'imitait. Fort bien. Mais ne voilà-t-il pas que, un jour, le perroquet, calculant le temps presque aussi bien qu'un chronomètre, siffle, pour le contremaître, avant lui, la cessation du travail. Les maçons rigolent et s'égaillent. Mieux. Le lendemain, dix minutes trop tôt, le perroquet annonce la reprise. Cette fois, Messieurs les ouvriers la trouvèrent mauvaise, et il y eut une petite révolution dans le bâtiment. Fallut changer de fenêtre le siffleur volontaire. Sa viande était en danger.

## Ils recommencent

La côte belge recommence à voir affluer les Allemands. Ils reviennent, nombreux, s'installer sur les plages pour lesquelles ils ont toujours montré une vive prédilection. Il fallait s'y attendre ; c'est évidemment leur droit. La guerre est finie depuis longtemps et la paix a été signée. Officiellement, nous ne sommes plus ennemis ; rien ne les empêche donc de revenir. Ils feraient bien, cependant, de se comporter décemment.

Tout récemment, cinq Allemands se trouvaient dans le tramway qui, le long de la côte, va d'Ostende à Knocke. Ils parlaient de la situation en général et de la vie chère partout et en Belgique particulièrement, « Ça ne fait rien », dit l'un d'eux, « avec nos marks or, nous mangerons le foin des Belges ».

Réflexion extrêmement courtoise et pleine de tact...

Dimanche, à Zeebrugge où avait eu lieu l'inauguration par le Prince Charles, d'une plaque commémorant l'exploit des marins anglais, une famille allemande — le père, la mère et leurs deux fils — était arrêtée regardant le mâle. Le père, avec sa canne, indiquait à ses rejetons, l'endroit où se trouvait la brèche causée par l'explosion du *Vindictive*. « Ce fut, leur disait-il, épouvantable, un

véritable carnage ; ce fut l'acte le plus lâche et le plus barbare de la guerre. Il a été commis par des Anglais. »

Ces réflexions, dans la bouche d'un Allemand, prennent une saveur toute particulière.

## Exagéré

Dans un magasin de la Rampe de Flandre (sans doute pour économiser les frais d'imprimeur), cette affiche :

## LIQUIDATION

Fin de saison

## Réponse obligée

Un journal local publie cette annonce-amorce :  
*Que feraient les femmes s'il n'était plus qu'un seul homme sur la terre ?*

— Elles feraient queue, parbleu !

## Petite correspondance

*Lolotte*. — Savez-vous faire des papouilles javanaises ? Sinon, inutile de vous présenter.

*Léon*. — On appelle généralement « sale bourgeois » un monsieur qui est proprement habillé. Quant à votre définition du juif, elle ne vaut pas celle qu'en donnait Yvette Guilbert : un particulier qui jouit de son reste.

*G. Linaire*. — Que voulez-vous ? On écrit comme on peut et la déformation professionnelle n'épargne personne : il y a du français de cuisine, comme il y a du latin de cuisine.

*Rustaud*. — Non, mon garçon ; pour réussir dans un aussi noir dessein, il faut quelque chose que vous semblez ne pas avoir.

*B. S. F. M.* — Hi ! hi ! hi ! Ga ! ga ! ga !

*Chérie*. — Merci. Une affectueuse poignée de main et les trente-deux perles de notre sourire.

*Lucien B.* — Si vous écrivez encore sur le verso de la page, nous ferons recopier votre manuscrit à vos frais.

*Tutu Panpan*. — Très peu pour nous ; le moins possible.

*Léo B...* — Nous envoyons votre conte au rédacteur en chef du *Journal de l'Abbaye d'Averbode*.

*Tristan*. — Voici : le prince Eno aime la princesse Ijkaëlle. Un jour qu'il entre à l'improviste chez son amante, il la trouve, avec l'abbé Pêku, dans un tête-à-tête qu'il estime criminel. Furieux, il enjoint à l'abbé de vider les lieux et, brandissant la hache de ses pères, il s'écrie : « Abbé ! Cédez ! Et !... ! J'ai hache ! » La princesse Ijkaëlle se jette à son cou en criant : « Ijkaëlle aime Eno ! » Le prince s'apaise, s'oublie dans un long baiser sur les lèvres de la princesse ; mais, tout à coup, il s'aperçoit que l'abbé est encore là : « Pêku est resté ! » s'écrie-t-il, repris d'une fureur homicide ; mais calmé par un nouveau baiser de la princesse, il renonce à nacher l'abbé avec son-n-hache et se contente d'intimer à ses fidèles serviteurs Uvéhix et Igrézède de jeter Pêku par la fenêtre...

*Electeur vervétois*. — Evidemment, quand il est venu au monde, il s'appelait Lekeu — tout court. Mais quand il est entré dans les partis avancés, il est devenu tout naturellement Lekeu rouge.

*Mme De B...*, à Charleroi. — Reçu votre lettre et son contenu. Enversons numéros demandés dès que vous aurez indiqué votre adresse.



65-71, RUE D'OSTENDE, BRUXELLES - Tél. 623.45.

4 et 6 cylindres 2 litres

Les voitures les plus  
avantageuses du marché

## Il y a eu erreur

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Erreur, mon cher « Pourquoi Pas? », les grands Magasins A l'Innovation n'ont pas pour habitude de communiquer des tiers la correspondance qu'ils reçoivent. (1)  
La demande de catalogue que vous avez publiée était peut-être très amusante, mais, de grâce, n'attribuez pas cette indiscretion à un grand magasin.

Veuillez agréer, cher « Pourquoi Pas? », etc.

En effet, il y avait erreur de provenance; mais la lettre est authentique.

(1) Il s'agit d'une pittoresque demande de catalogue adressée à un grand magasin.

Variations sur les cheveux courts  
par une dame

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Puis-je vous demander votre opinion au sujet des cheveux courts?

Un manteau de cheveux d'or ne vaut-il pas mille fois plus d'une nuque de hérisson!

Est-il raisonnable, lorsqu'on a de beaux cheveux, de les friser en sacrifice à la déesse « La Mode » (déesse bien capricieuse).

D'autre part, alors qu'on prêche l'économie, que pensez-vous de ce gaspillage scandaleux, de ces séances coûteuses chez le coiffeur?

Depuis le petit trotin gagnant péniblement sa croûte, jusqu'à la vieille caricature croyant — douce illusion — se rajouter, toutes ont assez d'argent pour se faire onduler. Et on parle de vie chère!

Les ménagères poussent de hauts cris quand le pain augmente de 30 centimes, mais ne réclament pas sur les tarifs élevés des coiffeurs.

Quant à ceux-ci, ils jubilent; ils font fortune grâce à ces antils. Ils sont les maîtres, les femmes sont leurs esclaves.

Les hommes trouvent-ils les femmes plus séduisantes depuis qu'elles portent les cheveux à la garçonne?

Une opulente chevelure a été considérée de tout temps comme la plus belle parure de la femme; n'est-ce pas vrai de nos jours? Il faut le croire, puisque beaucoup de maris assent à la tendresse la nuque de leur femme et de leurs gosses.

Bravo, Messieurs, ne vous arrêtez pas en si bon chemin! Le temps est proche où vous ferez le ménage pendant que Madame, la cigarette au bec, ira se trémousser au dancing.

La femme a adopté les cheveux courts, le smoking et la cigarette; pourquoi ne porterait-elle pas le pantalon!

Voici une chose renversante: on regarde avec dédain les jeunes filles qui ont les cheveux longs; on nous appelle: retardataires, êtres préhistoriques et fossiles...

Au fond, ce mépris n'est que du dépit. Celles qui possèdent une misérable queue de rat ont adopté cette mode avec enthousiasme. Elles voudraient nous persuader de les suivre. Eh bien! elles perdent leur temps.

Pour ma part, je le proclame au monde, je tiendrai tête, s'il le faut, à tout l'univers; quoi qu'on en dise, je ne couperai pas mes beaux cheveux. Je ne suis pas un mouton. J'ai le courage de mon opinion.

« Pourquoi Pas? », mon cher « Pourquoi Pas? », je fais appel à votre franchise: si-je tort de ne pas singer les hommes, de vouloir rester femme?

Veuillez agréer etc.

G. H...

Restez femme, Madame, restez... chère correspondante, les choses s'arrangeront toujours mieux ainsi!

## Transmis au « Soir »

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Le « Pourquoi Pas? », qui sait tout, et qui, grâce à ses vaillants Moustiquaires, a des relations dans tous les milieux, pourrait-il renseigner ceux de ses lecteurs, qui sont en même temps lecteurs du « Soir », s'il y a deux Messieurs Destrée qui écrivent dans le « Soir ». L'un qui estime utile et nécessaire que l'Etat fasse de sérieuses économies et l'autre qui ne partage pas cette opinion.

Il y a quelques semaines, ce dernier se demandait si réellement un bon gouvernement doit être économe.

N'estimez-vous pas qu'il y aurait intérêt pour les lecteurs à pouvoir les distinguer, et à cet effet la rédaction du « Soir » pourrait par exemple les engager à signer Destrée senior et Destrée junior.

Agréez, etc.

Un lecteur du « Soir » et du « Pourquoi Pas? ».

## Un siège de sénateur pour le pion

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Rabelais serait enchanté du journal qui cohabite avec vous: « L'Écho de la Bourse ». Il s'écarterait à la lecture du n° 116, art.: « Les élections communales », dans lequel on trouve: « La loi communale dit ceci: Sont électeurs pour la commune ceux qui, « sans distinction de sexe », etc. Il se demanderait ardemment combien peuvent voter en Belgique et serait curieux de requérir, à titre de renseignement, un statisticien mentionnant le nombre de ceux qui devraient passer au conseil de révision pour montrer, avant de se rendre aux urnes, qu'ils sont réellement sans distinction de sexe, anomalie assez rare, car on pourrait beaucoup discuter pour savoir si les hermaphrodites, les cryptorchides, etc. seraient admis à passer dans l'isolement. (Veuillez à ce que le typo ne mette pas un i à passer).

Ce que les complications linguistiques font faire au parlement! On force à savoir tant de langues qu'on ne sait plus se servir d'aucune. Le pion attaché à votre rédaction rendrait un signalé service au pays en acceptant une candidature au Sénat, ou bien que les vieux membres de cette illustre assemblée le choisissent comme coopté; au moins pourrait-il demander une nouvelle révision de la loi électorale et pour la mettre définitivement au point, avant qu'on accorde le vote familial, il proposerait de biffer ces mots torquants « sans distinction de sexe » et de les remplacer par ceux-ci qui donneraient satisfaction à la grande masse des électeurs et électrices, ces mots,

dis-je, très facile à comprendre, ne prêtant à aucune discussion, à aucune équivoque, à aucun double sens et qui ne forceraient pas à rigoler. Il demanderait l'avis du R. P. Rutten (la loi est peut-être mieux rédigée en flamand) qui serait sans doute d'accord pour faire mettre, même s'il s'agissait des consultations provinciales et législatives: « Sont électeurs ceux qui, de l'un ou l'autre sexe », etc. ou bien, ce qui serait mieux sans considération de sexe ».

Ah! Rabelais, l'ancien curé de Mendon connaissait sa langue. Eh! eh!... Le Pion sénateur?... Mais cet animal deviendrait encore plus insupportable!

### A propos du permis de conduire

Mon cher « Pourquoi Pas » ?

Votre n° 619, page 657: Permis de conduire. J'ai pris mon permis en France. Au premier examen dans un faubourg, j'ai été retenu en même temps que mes coexaminés, dont un était depuis plusieurs années chauffeur à l'étranger.

L'examineur me conseilla de prendre encore quelques leçons dans une école. Mon garagiste me renseigna l'école la plus favorable. J'y fus prendre une leçon, puis me fis inscrire pour un examen passé à l'école, où l'inspecteur venait opérer en séries.

La leçon ordinaire, dans une voiture de l'école, coûte 20 fr. et dure quinze à vingt minutes.

La séance-examen, dans une voiture de l'école, coûte 40 fr. et dure cinq minutes. Nous étions plus ou moins vingt qui avons passé l'examen dans la matinée.

Le professeur accompagne l'examineur et l'examiné. Pour éviter les marches arrière intempestives, il place une cale qui empêche la mauvaise position du levier-rotule.

Il enlève la cale lorsque le moment est venu de faire marche arrière.

Puisse M. Franqui nous éviter des examinateurs budgétivores supplémentaires et inutiles.

Bien à vous.  
Il est avéré par trente-six autres témoignages que l'examen pour le permis de conduire est une blague. Tous les candidats des écoles X, Y ou Z passent, et aussi les petites dames.

mondaines s'entassaient joyeusement dans les gros avions multimoteurs de la Sabena, les sportifs « purs », les officiers aviateurs de la réserve et de l'active, prenaient place, eux, dans des avions de tourisme ou dans des appareils militaires.

De sorte que l'on vit descendre, à Ostende, sur l'aérodrome, non seulement les types les plus divers d'engins aériens, mais aussi les types les plus divers de la société bourgeoise et aristocratique.

Comprenant, en l'occurrence, l'importance toute particulière de ses fonctions, dès neuf heures du matin, Mossier le chef de l'aérogare avait revêtu sa plus belle redingote noire et avait noué la plus immaculée des cravates blanches de sa collection!

Aussi, fit-il grande impression sur notre ami Ochs, qui était du voyage. Le maître du crayon, émerveillé, lui demanda, le plus simplement du monde, d'ailleurs, si, comme les chefs de gare, les chefs d'aérogares avaient également la réputation d'être nés cocus. Mais Mossier le chef de l'aérogare lui répondit avec beaucoup de dignité et de calme que les aviateurs étaient gens trop sérieux et, dans le fond, trop vertueux, pour s'occuper de ces « bagatelles ». Ochs se le tint pour dit.

711

Le général Van Crombrugge, aujourd'hui directeur de l'aéronautique civile, après avoir été pendant de nombreuses années le commandant de notre aéronautique militaire, était revenu tout spécialement de Paris, où l'avait appelé un congrès, pour participer au rallye d'Ostende.

Le général Van Crombrugge se sert fréquemment de l'avion pour ses déplacements à l'étranger. Mais à l'aérogare fermé des grandes lignes internationales, il préfère l'avion ouvert, d'où la vue est plus large et où l'on respire tout de même plus à l'aise.

Après son atterrissage à Ostende, remarquant sur la plaine le nouvel avion belge R. S. V. muni d'un moteur de construction belge — c'est la première fois que cet appareil vraiment national entreprenait un voyage et quittait Anvers, son port d'attache — eut-il le désir de faire une ballade au-dessus de la côte.

Interpelant le pilote Jean Stampe, il lui demanda: « Ça marche bien ce truc-là?... Bonne maniabilité?... Le moteur ne vibre pas?... Oui! Je sais, vous allez me dire que tout est parfait et qu'on n'a jamais rien construit d'aussi bon... Mais je désire tout de même m'en rendre compte par moi-même. Voyons l'« outil » à l'œuvre. »

Puis, réclamant un passe-montagne et des lunettes, le général Van Crombrugge s'installa dans la carlingue. Quelques minutes après, l'avion survolait la côte et décrivait de grandes courbes au-dessus de la mer.

Lorsqu'il remit pied sur la terre ferme, le directeur de l'aéronautique civile semblait enchanté. Avec la simplicité et la brièveté de paroles qui lui sont habituelles, il exprima sa satisfaction de constater que l'industrie belge avait réussi à réaliser, de toutes pièces, un plus lourd que l'air aussi parfait.

Alors, Jean Stampe, dans un de ces sourires, larges comme une porte cochère et dont, seul, il a le secret: « Et si maintenant, mon général, je vous faisais dresser procès-verbal par le chef de l'aérogare?... Cet avion, en effet, n'a pas reçu encore son certificat de navigabilité, sans lequel il ne peut entreprendre des déplacements et emmener des passagers; la législation aérienne, que vous avez établie vous-même, est formelle à cet égard! »

Le général leva les bras au ciel, entra la tête dans ses larges épaules et, jouant la consternation, murmura: « Pourvu, mon Dieu, que le chef n'en sache rien, pourvu qu'aucune indiscrétion ne soit commise au sujet de cette infraction aux règlements. »

Victor Boin.



De par la volonté suprême de notre ami Georges de Ro, catalogué notaire par le contrôle des contributions, mais en réalité président actif et distingué de la Commission de tourisme de l'Aéro-Club — et membre de nombreuses commissions sportives dans toutes les autres circonstances de son existence — quinze avions, emmenant au total cinquante-deux passagers, des petits, des gros, des grands, des maigres, de tout âge et de « tous les sexes », comme explique l'interprète de l'aérodrome d'Evere, ont, samedi dernier, « rallié » Ostende par la voie des airs.

Il est permis de dire que cette excursion, qui avait pour but un agréable « week-end » dans la Reine des Plages, fut à tous points de vue une très charmante fête de famille, qu'aucun incident ni accident ne vint contrarier d'aucune manière.

Tandis que les « légumes »: généraux, délégués et femmes de ministres, journalistes influents, autorités

# COGNAC HENNESSY

Garanti: PURE EAU DE VIE  
de COGNAC  
Expédié avec  
l'Acquit Régional Cognac.



De Paris-Flirt (annonces):

.. Elle (la direction) décline toute responsabilité, quant à la  
te donnée aux petites annonces qui doivent nous parvenir  
plus tard le lundi midi. Au-dessous de 21 ans, les annonces  
sont pas acceptées.

Entendu. Si les annonces n'ont pas 21 ans..

???

## SPA. — LA SAISON DU CASINO

L'actif directeur général du Casino de Spa, M. A. Claret, suivant son aimable tradition, offrira encore cette  
née aux villégiatures un programme de spectacles et  
soirées mondaines de choix. Indépendamment des fêtes  
santes quotidiennes, des concerts symphoniques et des  
ectacles cinématographiques, la direction a arrêté les  
tes des galas de danse et des représentations d'opéras,  
perettes et de comédie, pour lesquelles elle s'est assu-  
le concours d'artistes de premier plan. Parmi les ven-  
tes, citons : Mmes Lucille Chalpain, Mireille Berthon,  
cy Berthrand, Maria Prick, de Carlez, Marguerite Sover,  
ette Renson ; MM. Scapini, Leroux, Blaimont, Claudel,  
osen, Richard, Colonne, Van Obbergh et Boyer.

On donnera également, pour la saison, des fêtes hollan-  
de, japonaise, hippique, des sources, de la mode, des  
ars, des chapeaux, etc., dans la grande salle des fêtes  
nt 5,500 places.

Le splendide Casino de Spa est le plus vaste d'Europe,  
t toutes les dépendances sont ouvertes : nouveau théâ-  
grande rotonde, de grands salons d'auditions de mu-  
que de chambre, club privé. Enfin, les fêtes sportives  
t de Spa un centre sportif unique.

???

Le Soir (29 juin) rend compte de l'assemblée de clôture  
Congrès de la Fédération internationale des Ligues des  
its de l'homme :

La séance est ouverte à 5 heures, sous la présidence de  
Maurice Herbette.

Que diable l'ambassadeur de France allait-il faire, au  
pris de tous les protocoles, dans cette galère, et com-  
nt était-il parvenu à déboulonner du fauteuil présiden-  
M. Maurice Wilmette ?

???

Le Sportsman du dimanche 27 juin'

Déclarations de castration: Comte de Canisy, Vieil Gardo,  
Trista L...

André Dahl écrit dans *Mon Curé chez Vautel*, (p. 80) :  
Et comme Nabuchodonosor vit apparaître les mots « Mané,  
thécel, pharés », ainsi je vis...

Ça fera rigoler Vautel, qui s'en payera un festin de  
Balthazar.

Et ça le fera rigoler doublement s'il connaît la légende  
de Nabuchodonosor !

???

L'abbé Norbert Wallez, du XX<sup>e</sup> Siècle, se révèle histo-  
rien en racontant le *Désastre de Morat*. C'est assez ahuris-  
sant : vous auriez tort de ne pas lire ça. Mais l'abbé-histo-  
rien est doublé d'un abbé styliste. A preuve cette phrase :  
« Charles était presque seul qu'il combattait encore.  
Accablé par le nombre, il tourna bride Quelques jours  
plus tard, on retrouva, sur les bords de l'étang Saint-  
Jean, un cadavre nu, atteint de trois blessures mortelles,  
la tête déchirée par les loups, qu'un domestique de la  
maison reconnut être, le sien ».

Un domestique qui reconnaît son propre cadavre dans  
un cadavre à demi dévoré par les loups, voilà qui c'est  
pas banal...

Séminariste Wallez, vous conjuguerez dix fois : « Je  
soignerai mon style et je me relirai ».

???

Le Pion est content :

André Dahl. Le conteur est ouvert : « L'Ecole des Dé-  
putés », page 189 :

Je vous amène ou je vous retire 10,000 voix et vous m'offrez  
500 balles ? 200 francs la voix ? Même pas le prix d'un ténor !  
10,000 : 500 = 20 et non 200 !

Il n'y a donc pas que les Moustiquaires qui trébuchent dans  
les calculs !

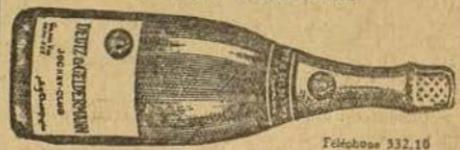
Il y a de ces choses qui font plaisir. Dans leur joie, les  
Trois Moustiquaires ont invité le Pion à boire avec eux  
un verre de gueuze !

???

Du Drapeau rouge du 27 juin :

Jusqu'à présent on sait que le nombre des morts s'élève à  
une centaine, mais ce chiffre pourrait atteindre un millier.

**CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN**  
LALLIER & C<sup>e</sup> successeurs Ag. MARNE  
GOLD LACK — JOCKEY CLUB



Téléphone 532.10

Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.

Lisez le récit des exploits des « Rois de la route », dans  
la troisième étape du Tour de France, publié dans le *Soir*  
sous le titre : « La Bataille de Bouvines ».

La lecture de ce récit vous apprendra que Philippe-  
Auguste et Otton IV ont pris part à la guerre de 1914 ! !  
En effet, on lit :

Le train s'est ralenti, on se demande s'il va falloir attendre  
la côte de Cassel pour assister à quelque chose de sérieux,  
lorsque tout à coup, à quelques kilomètres de Lille, après  
Bouvines (sans doute en souvenir de la victoire remportée par  
Philippe-Auguste, sur Otton IV, en 1214), Decorte déclenche  
une furieuse bataille.

De la *Nation belge* du lundi 21 juin :  
LE SAUVETAGE DIFFICILE D'UN VAPEUR  
SUR LA CÔTE DE TERRE-NEUVE

Saint-Jean-de-Terre-Neuve, 20 juin. — Le vapeur « Leicester » est entré au port, ayant son avant complètement dressé hors de l'eau, tandis que sa proue s'enfonçait. Le bâtiment a eu à lutter pendant quarante-huit heures contre les éléments.  
Heureux ceux qui ont pu voir ce beau tour d'acrobatie maritime !!

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 500.000 volumes en lecture. Abonnements: 55 fr. par an ou 7 fr. par mois. — Catalogue français vient de paraître. Prix: 12 francs. — Fautuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 115.22.

???

De la *Meuse* du 15 juin :  
M. Albert Giraud avait déjà détenu le grand prix cantonal pour son livre: « Hors du Siècle ».

Est-ce que le commissaire d'arrondissement le lui avait remis en personne ?

???

## PIANOS HERZ

Neufs, occasions, locations, réparations  
47, boulevard Anspach, Bruxelles. T.: 117.10

???

Dans la chronique bruxelloise de la *Gazette* (28 juin):  
Je ne sais s'il existe encore des vieux Bruxellois qui se souviennent des revues de Flor O'Squati, précurseur illustre des Malpertuis et des Garnir.

En tout cas, on voit par la façon dont le nom a été « composé » à la *Gazette* qu'il serait inutile de chercher dans les ateliers de notre confrère les derniers admirateurs de Flor O'Squarr !

???

## A propos d'un livre d'enseignement pédagogique

Nous ne voulons pas rallumer une querelle que nous avions crue éteinte; mais, à propos d'un ouvrage de M. Jacquemin, pris à parti par de jeunes élèves de Virton et défendu avec éloquence par l'auteur lui-même, voici que des gens qui ont regardé de près, apportent de nouveaux documents. Nous en citons certains. De la discussion, jaillit la lumière et il est intéressant qu'on surveille de près des ouvrages de telle importance.

## PERFECTIONNEMENT PÉDAGOGIQUE

M. Jacquemin, professeur à l'École Normale Provinciale et à l'Athénée provincial de Morlanwelz s'est ému de l'appréciation portée sur son livre *La Belgique* par un groupe d'élèves de l'Athénée Royal de Virton. Il est évidemment très regrettable, dit-il dans sa réponse, pour des jeunes gens, qui ne vous ont pas dit ce qu'il y avait d'autre dans mon livre, et qui sont à la veille d'entrer à l'Université, de se déclarer par leur gaminerie n'avoir atteint qu'un pareil niveau intellectuel.

L'auteur décrit les régions du pays, les productions naturelles et industrielles. Nous relevons page 95: Exploitation du Polder: « La culture du lin est fort en diminution, bien qu'ayant encore quelque importance ».

Mais, Monsieur le Professeur, vous qui trouvez que les monographies publiées par le Gouvernement sont des références de première valeur, comment, avant d'écrire, n'avez-vous pas consulté la monographie publiée par le Ministère des Affaires étrangères sur la situation économique de la Belgique?

Vous auriez lu (page 82) « La culture du lin a encore progressé de 1923 à 1924, sans atteindre toutefois les chiffres exceptionnels de 1920 » et vous auriez ainsi évité une erreur.

Plus loin, vous parlez de l'élevage (page 129) et vous dites: « On élève les ânes dans le Tournaisis, le Centre et le Borinage ». Parfaitement, Monsieur le Professeur, et il suffit de

poursuivre la lecture de cette page et de la suivante pour s'initier à la formation de ces sympathies solipedes. On lit « Une industrie curieuse mérite d'être signalée: à Laplaigne on élève le canard; pour nourrir les jeunes canstons, il faut du vers de terre; or, Laplaigne est entourée d'une grande prairie humide de mille hectares où la population fait la chasse aux lombrics; chaque année, elle y recueille l'énorme chiffre de 50.000 kgs de ces annélides. Les canes de Laplaigne font nissent des œufs et des canstons, les uns mangés dans le pays, les autres engraisés et vendus et c'est là une industrie très lucrative qui apporte un bon appoint à presque tous les ménages ouvriers de l'endroit. »

Un chapitre est consacré à l'évolution industrielle de la Belgique. Nous y lisons (page 183): « Notre sol est épuisé de ses minerais. La production de la houille dépasse à peine notre consommation ».

Tarare, Monsieur l'prof. Sans doute, en êtes-vous resté vos premières années d'études. Depuis 1910, à part l'année 1921 qui fut exceptionnelle, notre production est déficitaire. En 1913, l'excédent de notre consommation sur la production était de 18 p. c.; en 1925, à raison de notre union douanière avec le Luxembourg, ce chiffre s'est élevé à 23,5 p. c.

Toujours traitant de l'industrie houillère vous dites (p. 187) « Dans cette année (1910), la production fut de 24 millions de tonnes. A égalité de territoire, la France devrait extraire et consommer sur cette base 435 millions de tonnes, alors qu'elle n'extraît que 40 millions... »

Ponctuation qui laisse entendre la conclusion suivante: Vous voyez, ces Français, avec un territoire dix-huit fois plus grand que le nôtre, ils produisent à peine le double de notre extraction charbonnière. Comme c'est puissamment raisonné.

La description du Borinage retient deux pages. Et l'auteur qui (introduction, page V) parle du pays « en connaissance de cause, pour l'avoir vu » écrit:

Au cœur du Borinage, est Mons.

Encore un coup Monsieur l'prof., vous faites erreur. Mons n'est ni au cœur, ni en Borinage. Le Borinage c'est le Coochant, l'ouest n'admettra pas qu'on le confonde, comme vous le faites solennellement, avec un « Fête montois ».

Nimy non plus, n'est pas du Borinage, pas plus, d'ailleurs, que d'autres localités qui se trouvent au Nord du canal de Mons à Condé et où l'on extrait de la houille.

En abordant les industries sidérurgiques, nous entrons dans le domaine de la haute fantaisie.

Page 211: « En 1914 nous possédions 19 hauts fourneaux actifs, produisant 1 1/2 million de tonnes de fonte. »

Non, Monsieur. En 1914, nous possédions 52 hauts fourneaux en activité, produisant quelque 2 millions de tonnes de fonte.

Vous ajoutez en note: « A cette époque, notre pays figurait parmi les premiers rangs des producteurs de fonte et nous étions très en avant de la France. »

Très désolé d'avoir à vous dire non, mais deux fois non, Monsieur le Professeur, mais en 1914 la France produisait déjà près de 4 millions de tonnes de fonte et le retour à la métropole de l'Alsace-Lorraine a porté sa capacité de production à 10 millions de tonnes. C'est un peu plus que nos deux millions et encore un peu moins que les 16 à 39 millions de tonnes entre lesquelles oscille la production des Etats-Unis par qui « nous risquons fort d'être dépassés » (page 211 in fine).

On pourrait poursuivre, mais à quoi bon? Tram.

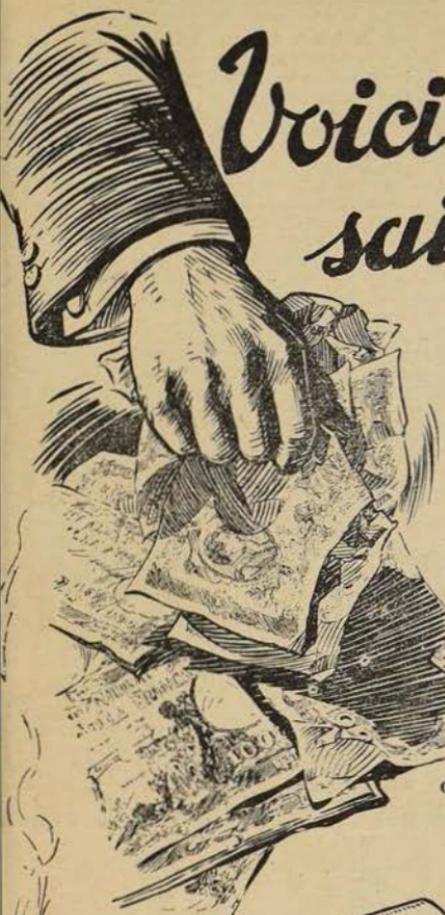
## CHEMINS DE FER DE L'EST

## LIVRET-GUIDE OFFICIEL 1926

La Compagnie des Chemins de fer de l'Est annonce la mise en vente de son Livret-Guide Officiel pour 1926. Cette nouvelle édition comporte, outre un texte descriptif et les indications relatives aux relations avec l'Alsace-Lorraine et l'étranger, des renseignements généraux mis à jour au 15 mai 1926.

Ce document paraît sous la forme d'une brochure illustrée par le Maître obida et ornée de hors-texte en héliogravure. On peut, dès maintenant, adresser les demandes au Secrétariat général de la Compagnie, 23, rue d'Alsace.

Envoi franco contre 2 fr. 05 en France ou 3 francs (argent français) à l'étranger.



Voici votre chance,  
saisissez-la

**JAMAIS EN BELGIQUE**

il n'a été organisé  
de concours aussi simple  
et aussi attrayant !

*Demandez à votre fournisseur de  
vous en donner le règlement gratuit.*

Les cigarettes

**"Caravellis,"**

constituent les produits les plus  
parfaits de l'industrie cigarière.

Caravellis Sublimes Fr. **2.50** les 20  
" Favorites Fr. **3.00** les 20  
" Specials Fr. **3.50** les 20



**Caravellis**

— Si vous rencontrez des difficultés à obtenir le règlement du  
concours, écrivez-nous, **55, rue de Laeken, Bruxelles.**

Nous vous donnerons par retour du courrier l'adresse  
d'un détaillant dans votre voisinage, qui vous le  
remettra gratuitement.

# TOUS VÊTEMENTS

*pour la Pluie*

*la Ville*

*le Voyage*

*les Sports*

*The  
Destroyer's Raincoat  
C<sup>o</sup> Ltd*

GABARDINE BREVETÉE UNIVERSELLE

Manteaux Cuir "Morskin et Superchrome" brevetés  
Cuir tanné au chrome pur, lavable à l'eau,  
garanti à l'usage, spécialité pour l'Auto  
Manteau de Ville, dernières créations,  
élégants - pratiques

56-58, Chaussée d'Ixelles

24 à 30, Passage du Nord

Exportation : 229, Avenue Louise, 229

Anvers - Charleroi - Gand - Namur - Ostende - Blankenberghe - La Panne etc.